

Marseille

Le miroir des quartiers et des communautés de Marseille

www.marseille-plus.fr



Didier Parakian appelle les entrepreneurs à se mobiliser pour Marseille - Page 11



«L'avenir de Marseille se fera dans les quartiers est» - Page 18



Magali Giovannangeli, Présidente de l'Agglo : «il faut se donner des défis à relever!» - Page 5

Sécurité : Une vision partagée...



Interview Exclusif d'Alain Gardère, préfet de police

Délinquance : «Il n'y a pas de fatalité marseillaise» - Page 22



RESTAURANT

Calypso

Découvrez l'une des meilleures Bouillabaisse de Marseille.

Le Calypso vous propose ses Loups, ses Dorades Royales, ses Langoustes vivantes d'une fraîcheur exceptionnelle et issues de la pêche locale.

Le standing de l'établissement est assuré par le sérieux du service, une clientèle de choix et surtout un emplacement extraordinaire au bord de la mer.

3, rue des catalans - 13007 MARSEILLE

Tél. : 04 91 52 40 60

www.restaurantcalypso.fr

E-mail : calypsovisciano@aol.com

● A voir également dans ce numéro :



Caroline Pozmentier,
Notre objectif : favori-
ser les liens avec cette
économie moderne

La Chambre de Commerce et d'Industrie France Israël Marseille Provence a soufflé ses cinq bougies, lors d'un dîner de gala organisé début juillet 2011, au Palais du Pharo.

P. 10



Vincent Coulomb
tient les cordons de
la bourse de MPM

L'élu de la commune d'Allauch est aussi en charge des finances de la Communauté Urbaine de Marseille Provence Métropole. Entretien exclusif.

P. 13



Entretien avec
Jean-Charles GIL

C'est à l'âge de 17 ans que Jean Charles Gil, danseur d'origine espagnole, rejoint le Ballet National de Roland Petit.

P. 31



Marseille construit la ville sur la ville

La Ville s'est engagée dans un programme ambitieux de requalification urbaine et de développement social de ses quartiers. L'objectif est d'améliorer les conditions de vie de ses habitants, d'accueillir de nouveaux résidents comme de nouvelles activités et permettre un développement plus harmonieux du territoire. La rénovation urbaine des Hauts de Mazargues, l'un des quatorze projets pilotés par le Grand Projet de Ville et portés par l'ensemble des collectivités publiques, est l'une des pièces essentielles de dispositif. Aussi, nous avons souhaité présenter cette opération située aux portes du futur Parc des Calanques et qui devrait devenir après celui de Sainte Marthe un nouvel éco quartier. Les opérations seront réalisées selon des critères de développement durable que ce soit en matière de logement, de déplacement, d'activités économiques et de sécurité.

Il sera également question de sécurité avec un dossier spécial, en particulier sur les plages où une convergence de vue apparaît entre tous les décideurs. Nous avons désiré donner la parole aux élus mais aussi aux représentants de l'Etat afin qu'ils évoquent leurs points de vue. Le civisme, l'éducation, mais aussi la qualité de vie s'avèrent indispensables pour favoriser un terrain propice à une ville plus sûre. Ce sont des valeurs que prône Robert Assante, maire du 6e secteur de Marseille, un secteur qui ambitionne, après une vaste reconversion économique et commerciale, de devenir le fer de lance de l'essor de la métropole.

Autre regard avec la ville d'Allauch qui a su préserver, à la lisière de la capitale régionale, une grande qualité de vie, notamment par ses espaces protégés et boisés. Véritable oasis, au cœur du luxuriant parc Borély à Marseille, le jardin japonais de 1700 m2 a été érigé afin de célébrer les cinquante ans d'amitié entre la ville de Kobé et la cité phocéenne.

A l'honneur également dans ce dernier numéro plusieurs personnalités politiques qui jouent un rôle actif dans le rapprochement des communautés comme Rebia Benarouia, conseiller général délégué aux associations, Didier Parakian ou Carole Pozmentier, tous deux adjoints au maire, l'un délégué aux relations économiques internationales et l'autre à la sécurité, qui s'investissent certes avec ardeur dans leur mission mais au-delà même dans une volonté de favoriser le mieux-vivre ensemble.

Les femmes jouent un rôle essentiel pour cela comme en témoigne le superbe film La source des femmes...

Boualem Aksil
Directeur de la Publication

SOMMAIRE

EN BREF.. SUR MARSEILLE	2
PORTRAIT	
REBIA BENARIOUA, UN ÉLU DE TERRAIN.....	4
MAGALI GIOVANNANGELI, PRÉSIDENTE DE L'AGGLO : «IL FAUT SE DONNER DES DÉFIS À RELEVER !».....	5
COMMUNAUTÉ	
JEAN-VICTOR CORDONNIER : NOUVEAU CONSUL DES COMORES.....	6
LA FÊTE DU PARTAGE ET DES VALEURS.....	7
SOCIAL	
LE SAMU SOCIAL, «UN MÉTIER QU'ON FAIT SI ON AIME LA SOCIÉTÉ».....	9
ECONOMIE	
CAROLINE POZMENTIER, NOTRE OBJECTIF : FAVORISER LES LIENS AVEC CETTE ÉCONOMIE MODERNE.....	10
DIDIER PARAKIAN APPELLE LES ENTREPRENEURS À SE MOBILISER POUR MARSEILLE.....	11
MICHEL MEUNIER, UN ENTREPRENEUR SOLIDAIRE.....	12
VINCENT COULOMB TIENT LES CORDONS DE LA BOURSE DE MPM.....	13
URBANISME	
LES HAUTS DE MAZARGUES : UN NOUVEL ÉCO QUARTIER.....	14
PAYSAGE	
LE JARDIN JAPONAIS DU PARC BORÉLY : UN VÉRITABLE HAVRE DE PAIX.....	16
MAIRIE DE SECTEUR	
«L'AVENIR DE MARSEILLE SE FERA DANS LES QUARTIERS EST».....	18
DOSSIER : SÉCURITÉ	
UN BILAN ESTIVAL EN FORME DE SATISFÉCIT.....	20
ALAIN GARDÈRE, PRÉFET DE POLICE : DÉLINQUANCE : «IL N'Y A PAS DE FATALITÉ MARSEILLAISE».....	22
UNITÉ DE SÉCURITÉ ET DE PRÉVENTION DU LITTORAL.....	24
«À LA FRONTIÈRE DU LIEN SOCIAL ET DE L'AUTORITÉ».....	25
JEANNETTE BOUGRAB, CHANTRE DES DROITS CIVIQUES.....	26
VIE DES QUARTIERS	
FOOTBALL DANS LE 10ÈME : DU NEUF À PONT DE VIVAUX.....	27
ÇA POUSSE À LA ROUGUIÈRE.....	27
GARDIEN DE LA PAIX.....	28
AUTOUR DE MARSEILLE	
ALLAUCH, UN SEUL OBJECTIF : LA QUALITÉ DU CADRE DE VIE.....	29
DANSE	
ENTREZ DANS LA DANSE DU BALLET DE L'EUROPE.....	30
CINÉMA	
LA SOURCE DES FEMMES : UNE BELLE ODE À L'AMOUR.....	32

MARSEILLE PLUS LE MAG N° 5

Maison des Associations

93, la Canebière - 13001 MARSEILLE - BP 424

Port. : 06 64 90 73 27

Site web : www.marseille-plus.fr

E-mail : info@marseille-plus.fr

Directeur de la publication / Président Marseille Plus : **Boualem AKSIL**

Directeur de la rédaction : **Jean-Pierre ENAUT**

Rédaction : **Gaëlle CLOAREC, Julien DAVID, Joëlle FERRIGNO DAVID, Jean-Pierre ENAUT**

Conception et mise en page :

GRAPHIQUE & COM' - www.graphique-com.fr - 04 91 64 42 07 - 06 13 78 41 19

Impression :

PRINT CONCEPT - Traverse de la Bourgade - Lot n° 3 - 13400 AUBAGNE - 04 91 19 12 10

N° Siren : 509 628 749 00012

Périodicité : Bimestrielle gratuit

Dépôt Légal : 23 juillet 2010 - ISSN : Immatriculation en cours

Institut du Monde arabe

La décision a été validée en Conseil des ministres le 7 septembre. Le député Renaud Muselier a été nommé président du Haut Conseil de l'Institut du Monde Arabe. Deux fois secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, le député aborde cette nomination comme «une chance supplémentaire pour Marseille».

Tram : connexion Aubagne Marseille

Le prolongement du tramway du Pays d'Aubagne et de l'Etoile a été inscrit dans le projet d'aménagement et de développement (PADD) adopté par la communauté urbaine Marseille Provence Métropole. MPM et la Ville de Marseille prévoient de favoriser l'évolution du secteur BARRASSE Valentine pour la vallée de l'Huveaune. Ce dispositif génère la création d'une gare, l'amélioration de la desserte ferrée et, à plus long terme, une connexion entre les tramways de Marseille et d'Aubagne.

Un hôtel au Parc Chanot

Le permis de construire sera bientôt déposé. La Ville de Marseille a déjà approuvé le bail à construction sur l'emplacement actuel des bureaux de la SAFIM. Cet hôtel de trois étoiles avec trois cent chambres appartiendrait à la franchise du Louvre Hôtel.

Création du pôle métropolitain

Les neuf présidents d'intercommunalité des Bouches-du-Rhône ont signé, le 12 septembre 2011, une déclaration commune confirmant leur accord sur un processus de création d'un pôle métropolitain.

L'Arménie souffle ses vingt bougies

Marseille Arménie et la Chambre de Commerce et d'Industrie Franco-arménienne ont organisé une soirée, le 19 septembre 2011 au Palais du Pharo, afin de célébrer les vingt ans de l'accession à l'indépendance de l'Arménie qui a eu lieu le 21 septembre 1991.

Une réception festive s'est tenue en présence de l'Ambassadeur d'Arménie en France, Viguen Tchetchian et du représentant en France du Haut Karabagh, Hovannès Kevorkian. De nombreuses personnalités participaient à cette soirée, aux côtés de Bernard Olanian, président de la Chambre de commerce et d'industrie Franco-arménienne à Marseille et Didier Parakian, adjoint au Maire délégué aux relations économiques (en photo) parmi lesquelles, le réalisateur Patrick Malakian, fils d'Henri Verneuil. De nombreux artistes à savoir le chanteur Patrick Fiori (de son vrai nom Patrick Chouchayan), l'humoriste Matthieu Madénian mais également Sophie Audoin Mamikokonian et Nuné Sessayan étaient les invités d'honneur du dîner de gala. À l'issue de ce dîner, Nhuyé Yessayan, le groupe Massis, Mi Nor Syndicate, la chorale Sahag Mesrop, Philippe et Morgan et Andréas se sont produits lors d'un concert prestigieux à l'auditorium du Pharo.



J.P.E

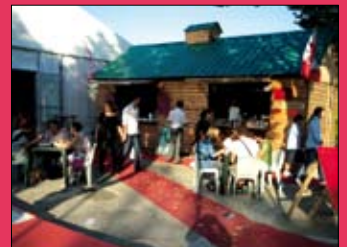
Étaient présent également Garo Hovsepien, maire du 13^{ème} et 14^{ème} arrondissement et la députée Sylvie Andrieux.

Une foire colorée



La foire internationale de Marseille a investi les allées du Parc Chanot du 23 septembre au 3 octobre 2011. Elle représente un panorama des arts de vivre où 1400 artistes, artisans et exposants venus des quatre coins du globe se sont

exprimés pendant onze jours. Cette nouvelle édition affiche un bilan positif dans un contexte économique pourtant difficile. Ce sont près de 320.000 personnes contre 380.000 l'an dernier qui ont fréquenté cette manifestation. Parmi les attractions : le pavillon canadien et sa cabane à sucre ou encore les stands des Antilles ou de Madagascar. Rendez-vous du 21 septembre au 1er octobre 2012.



Un supermarché de quartier

Au cœur des quartiers Perrin et Borelly, un supermarché généraliste très attractif comprenant à la fois un secteur d'alimentation générale et un rayon boucherie très fourni a été mis en place par Karim Tachaouaft et son épouse.

De nombreuses personnalités étaient présentes lors de l'inauguration et notamment Samia Ghali, Sénatrice et maire des 15^e et 16^e arrondissements de Marseille, Sylvie Andrieux, députée, Karim Zéribi, président de la RTM.



Les 4e journées du Grand Reportage



Pour clôturer ses 4èmes Journées du Grand Reportage (13, 14 et 15 octobre 2011) en partenariat avec le Conseil Général des Bouches-du-Rhône, le Club de la Presse Marseille-Provence-Alpes du Sud a attribué ses prix annuels dédiés à Gibran Tuéni, Hrant Dink et Anna Politkovskaïa, tous trois assassinés pour leur parole libre. Le Jury, présidé par Jacques Bonnadier, a remis cette année cinq prix et un Coup de Cœur. Le prix "radio" a été attribué à Hayati Basarslan pour «Voyage en Géorgie» diffusé sur France Culture. Celui de "la presse écrite"

à Olivier Jourdan Rotot pour son sujet «On l'ap-



pelait l'iguane» paru dans 24 Ore (Corse). Le prix de la "photo" a été décerné à Corentin Fohlen pour

«Fraudes électorales en Haïti», paru dans Les Inrockuptibles. Le prix "télé" a été remis à Angélique Kourounis, journaliste, correspondante de Radio France à Athènes. Son reportage «Les Irradiés du Kazakhstan» (Agence Capa) a été diffusé dans l'émission Envoyé Spécial sur France 2. Le Prix "Journalistes en herbe" a été donné au Journal des minots. Ce journal, réalisé cette année par 7 écolières de 9 neuf ans de l'école Arenc-Bachas avec le concours de l'association «des minots et des mots» créée en 2008 par des journalistes de La Provence à la retraite. Son but est d'intervenir dans des classes primaires pour accompagner des écoliers dans leur apprentissage du vocabulaire et la maîtrise de la langue. Enfin, le prix Prix «Coup de cœur» a été décerné à Paros (Le phare), une publication créée par Mayda Saris et dix huit jeunes journalistes destinée à mettre en valeur les minorités composant l'ancien empire ottoman.

Visite du Haut Conseil à l'Intégration

Nora Remadnia-Préziosi, adjointe au Maire de Marseille, déléguée à l'Action Familiale et aux Droits des Femmes, Conseillère régionale de Provence-Alpes-Côte d'Azur, est également membre du Haut Conseil à l'Intégration. Elle a accueilli à ce titre, fin juin, une délégation importante de cet organisme avec notamment Patrick Gaubert, son président mais aussi Benoît Nor-

mand, Secrétaire Général, Zaïr Kedadouche, Consul Général de France à Liège, chargé de mission, en présence Raphaël Le Méhauté, Préfet à l'Egalité des chances et à la Cohésion Sociale. Suite à une réunion de travail, la délégation s'est rendue à la Maurelette où les associations des quartiers nord fêtaient les bénévoles.



Forum des Associations au Merlan

Chaque année, la galerie marchande du Merlan organise en octobre un forum des associations. Son objectif est de permettre aux associations dont la richesse est inégalée de promou-

voir leurs activités. Marseille Plus le Mag était partenaire de cet événement.

Retrouvez l'article complet sur www.marseille-plus.fr



Un toit pour l'hôpital Caroline

Construit en 1823 pour lutter contre une épidémie de fièvre jaune, l'hôpital Caroline au Frioul vient de se voir doter d'un toit prestigieux qui a été livré par les airs. Une structure en bois de six tonnes pour douze mètres d'envergure a été posée par hélicoptère sur les ruines du Pavillon Chevalier Roze. Sa fabrication a duré six mois.

CMA CGM confiant pour l'avenir

Pour le groupe marseillais CMA CGM, l'année 2011 devrait être une année positive puisque l'armateur estime avoir financé l'essentiel de ses investissements pour 2011 et 2012. L'entreprise qui disposait de 1,17 milliard € de trésorerie à fin juin, déclare avoir remboursé en juillet 550 M\$ de lignes obligataires. Elle fait état d'une croissance de ses ventes de 8% au premier semestre et table sur une hausse des volumes de 8% en 2011.

La protéine de l'espoir


Des chercheurs des universités de Marseille et Strasbourg ont mis au jour une protéine HBPB pour bloquer la réplication du VIH. Cette découverte ouvre la voie à de toutes nouvelles stratégies thérapeutiques et pourrait remettre en cause la trithérapie. La prochaine étape reposera sur l'évaluation de cette molécule sur des animaux infectés par le virus.

La Région solidaire


La situation alimentaire reste très tendue dans la corne de l'Afrique suite aux sécheresses et aux trafics de céréales dans les différents pays. Les producteurs de riz camarguais et la Région qui a voté une aide de 0,5M € ont expédié cinq conteneurs à destination de Djibouti.

Rébia Benarioua, un élu de terrain

Conseiller Général des Bouches-du-Rhône délégué à la Politique de Soutien à la Vie Associative, Rébia Benarioua s'investit depuis son entrée en politique dans la vie des quartiers.

Marseille  le Mag' : Vous représentez le Canton Notre-Dame Limite au Conseil Général, mais vous êtes également Conseiller Municipal de Marseille, comment vivez-vous ces deux casquettes ?

Rébia Benarioua : Cela se conjugue très bien. À la Mairie, je suis un élu PS dans une collectivité à majorité UMP, aussi nous essayons de n'être pas seulement dans l'opposition, mais d'être force de proposition. Au Conseil Général, notre ambition avec Jean-Noël Guérini est de faire de la politique volontariste, d'aller au-delà de ce qui est traditionnellement dans nos attributions. C'est le cas par exemple lorsque nous dotons les hôpitaux, alors que ce n'est pas une obligation.

Marseille  le Mag' : Quel est le rôle de votre délégation, au sein du Conseil Général ?

Rébia Benarioua : Les associations ont la possibilité, à partir du mois de septembre, de retirer un dossier de demande de subvention pour l'année suivante. Elles doivent fournir un certain nombre de documents, des bilans comptables, une description de leur activité, puis les dossiers sont instruits par nos agents, lesquels font des propositions aux délégués. En 2008 nous avons mis en place un dispositif de contrôle : dès qu'un budget dépasse un certain seuil, l'association est audité. En tant que politiques, nous sommes très sollicités, et nous prenons un maximum de précautions pour ne pas être pris en défaut. J'aime citer Georges Marchais, qui disait : « La confiance n'exclut pas le contrôle. » Au Conseil Général, nous avons un outil extraordinaire : les référents associatifs qui sillonnent le département, connaissent extrêmement bien le secteur et suivent très précisément les projets.

Marseille  le Mag' : vous-mêmes, vous êtes beaucoup sur le terrain ?

Rébia Benarioua : Jusqu'en 2010, j'étais délégué aux Centres Sociaux : autant vous dire que je connais de près la vie des quartiers, les CIQ, les structures qui

s'investissent. Dernièrement a eu lieu la 3e Fête des Vendanges à Saint-Antoine : c'est l'occasion de faire revivre les traditions provençales, les vieux métiers. Ce type d'initiative prend de l'ampleur, chaque année on attend plus de gens. Au Conseil Général nous sommes attentifs à ce que les quartiers restent vivants.



Rébia Benarioua, conseiller général

Marseille  le Mag' : Quelles sont les spécificités de votre secteur ?

Rébia Benarioua : Notre jeunesse n'est pas formée, et quand elle parvient à obtenir des diplômes, c'est pour rencontrer des difficultés au niveau de l'accès à l'emploi. Quand je suis arrivé à Marseille, à l'âge de 9 ans, il n'y avait pas encore de fossé entre les quartiers du nord et du sud. Pendant les 30 glorieuses, on quittait une entreprise pour en trouver immédiatement une autre, c'était l'âge d'or du plein emploi. Moi-même j'ai très peu été à l'école, et voyez où j'en suis !


Marseille  le Mag' : Comment êtes-vous entré en politique ?

Rébia Benarioua : J'ai pris goût à la politique lors des visites des élus socialistes dans notre délégation à la fin des années

70. Je me suis impliqué, j'ai voulu donner un coup de main, puis j'ai été responsable de section, directeur de cabinet de tel ou tel conseiller général ou député, et j'ai ainsi tissé mon réseau. Mon origine - je suis le seul élu d'origine musulmane - n'a pas été un frein. Les électeurs n'ont pas tenu compte de mon nom, mais de mes compétences.

Marseille  le Mag' : Comment voyez-vous l'avenir de Marseille ?

Rébia Benarioua : Marseille a beaucoup de retard par rapport aux autres grandes villes, au niveau des transports comme dans bien d'autres domaines. Nous avons été oubliés par les gouvernements successifs. Aujourd'hui, Marseille se développe avec ses petits moyens, et il est regrettable que nous n'ayons pas un homme à la hauteur de cette ville, comme Alain Juppé à Bordeaux par exemple. Il serait souhaitable de rentrer nos drapeaux dans nos poches pour donner un grand avenir à Marseille, au-delà des appartenances politiques. En ce qui concerne la refonte des collectivités, j'espère simplement, dans l'intérêt de nos populations, que la réforme territoriale n'ira pas jusqu'au bout.

Marseille  le Mag' : Avant de conclure notre entretien, y-a-t-il une cause qui vous tient particulièrement à coeur, et dont vous auriez envie de parler à nos lecteurs ?

Rébia Benarioua : Oui, j'ai perdu ma mère lorsqu'elle avait 76 ans, j'étais très attaché à elle, et je peux dire que je n'en ai pas profité. Le jour où elle nous a quittés, je me suis attelé à ce que nos aînés deviennent une priorité. Créer des clubs seniors supplémentaires dans les secteurs, provoquer cette mixité qui est la force de nos quartiers... parce que se connaître, c'est finir par s'apprécier. On finit toujours par s'apprécier.

Propos recueillis par Gaëlle Cloarec

Magali Giovannangeli, Présidente de l'Agglo : «il faut se donner des défis à relever !»

Magali Giovannangeli, Présidente de la communauté d'agglomération

Elle préside, depuis quelques mois, la communauté d'agglomérations du pays d'Aubagne et de l'Étoile, l'Agglo, qui rassemble plus de 100.000 habitants. Portait de Magali Giovannangeli, l'une des rares femmes à diriger une intercommunalité de cette importance.

La communauté d'agglomérations du Pays d'Aubagne et de l'Étoile, qui rassemble aujourd'hui 101.252 habitants de douze communes (Aubagne, Auriol, Roquevaire, Belcodène, Cadolive, Cuges-les-Pins, La Bouilladisse, La Destrousse, La Penne-sur-Huveaune, Peypin, Saint-Savournin et Saint-Zacharie) a, à sa tête, depuis mars dernier, une femme, Magali Giovannangeli. Un poste éminemment politique que l'ancienne première adjointe de Daniel Fontaine, le maire d'Aubagne -la ville-centre de la communauté- a pris à bras-le-corps. Militante et engagée de toujours, elle commence à imprimer sa marque à l'institution que présidait jadis Alain Belviso.

«La politique, j'y suis tombée dedans étant petite!» lance Magali Giovannangeli dans un large sourire, «comme beaucoup d'enfants de militants communistes». La passion de la politique, le militantisme font rapidement partie de son quotidien. Pour autant, Magali Giovannangeli ne compte pas alors en faire son métier. « Rien ne pouvait laisser penser que je serais un jour élue ».

Le métier qu'elle a choisi, c'est l'enseignement. Fin des années 80, elle s'installe à Aubagne et poursuit ses études. Titulaire du Capes en 1991, elle exerce sa profession d'enseignante. «Mais je suis alors déjà élue au conseil municipal. C'est Jean Tardito qui m'a décidée. Comme tous les élus, je reverse mon indemnité au PC...». Elle reste enseignante jusqu'en 2002, mais elle est devenue, entre temps, 1er adjointe de Tardito. « Je cumule les deux charges, mais c'est compliqué. La loi SRU me permet alors d'être détachée... ». Elle



se consacre dès lors pleinement à sa fonction politique. « Je n'étais pas partie pour ça, mais me retrouver sur le terrain, au contact de la société, m'a poussé à vouloir continuer. C'était un beau défi ».

« La force de ne rien lâcher »

Faire de la politique, c'est évoluer dans un monde essentiellement masculin. Même si cela n'a pas posé de problème particulier à Magali Giovannangeli –« à Aubagne, on avait la parité avant la loi ! » rappelle-t-

Faire de la politique, c'est évoluer dans un monde essentiellement masculin.

elle- elle reconnaît que c'est une question posée à toutes les femmes en politique. «C'est un rapport à soi. La confiance en soi n'est jamais aussi grande que chez les hommes. Il y a des codes très masculin, le rapport au pouvoir, la manière de parler... Il y avait parfois des difficultés à faire valoir mon argumentation jusqu'au bout...». Mais dans ce domaine comme dans d'autres touchant à la politique « plus on sera nombreux à s'en emparer, plus ça changera ». Sa vie d'élue va prendre une nouvelle dimension au printemps 2011, quand il s'agit d'élire un nouveau président à la tête de la communauté d'agglomérations. « Le maire Daniel Fontaine me propose d'être candidate... J'ai eu la trouille du siècle !

En même temps, c'était une vraie reconnaissance. C'est une sacrée expérience ». Elle découvre un monde différent. « C'est une autre expérience que la ville. Tout est complexifié. Je ne suis pas un super-maire, mais je représente le territoire : il faut bien penser à ce qu'on fait, avoir la force de ne rien lâcher au préfet face au risque de disparition de l'Agglo ». Si sa tâche de Présidente l'accapare, elle a tenu à garder, au sien du conseil municipal aubagnais, sa délégation «Aubagne ville du monde». « C'est une manière de garder un rapport avec les gens qui m'ont élu, les Aubagnais. Le rapport avec les autres doit se construire ». La nouvelle présidente a déjà sur son bureau d'importants projets à développer : « le tramway et la voie de Valdonne. Ce sont des questions essentielles.

Se déplacer gratuitement, gagner du temps est essentiel ». Des projets «en cohérence avec la troisième voie Marseille – Aubagne ». La ZAC de la Chapelle à La Bouilladisse, l'aménagement de l'ancienne usine Brussolo, les questions agricoles, le chemin de l'argile ou Marseille Provence 2013 sont aussi au calendrier de l'élue. «Il faut se donner des défis à relever, aller chercher les moyens pour les réaliser, savoir ce qu'on veut » lance la Présidente. «La question importante c'est faire en sorte que les gens vivent mieux. Sans faire leur bonheur à leur place ».

Julien David

Jean-Victor Cordonnier : nouveau consul des Comores

De gauche à droite, le mufti, l'ambassadeur et le consul.



L'Union des Comores de la région a pris part à la mise en place d'un nouveau consul honoraire des Comores à Marseille et dans la région. Jean-Victor Cordonnier, ancien premier adjoint au maire de Marseille Gaston Defferre, a été nommé à cette fonction en présence de nombreuses personnalités, dont le mufti Ali Mohanne de Kassim et son excellence Abdallah Mirghane, ambassadeur de l'Union des Comores en France.

Avec près de 80.000 ressortissants, Marseille est de loin la première ville Comorienne puisque la capitale Moroni n'a seulement 50.000 habitants. L'arrivée des Comoriens dans la cité phocéenne date en fait des années 1960. Les Comoriens, alors français d'Outre-mer, se déplacent à Marseille et au Havre, suite à une pénurie de main d'œuvre dans le secteur maritime. Installés dans le quartier du Panier, ces néo-marseillais appelés «les navigateurs» migreront vers les quartiers nord pour établir leur vie familiale. Cinquante ans plus tard et trente ans l'indépendance de l'archipel, devenu Union des Comores, cette population s'est fortement développée, au fil des ans, pour représenter aujourd'hui plus de 120.000 personnes dans la région.

Une communauté unie

L'Union des Comores de France a pour objectif de rassembler et d'organiser la communauté comorienne de France et de défendre ses intérêts. Elle entend favoriser l'intégration des franco-comoriens en France et soutenir les différentes associations franco-comoriennes en les aidant à l'élaboration, la mise en œuvre et la coordination de projets. «Notre volonté est d'encourager notre communauté

à renforcer son attachement à la communauté nationale, la Constitution de la République, aux lois et à la citoyenneté française», a stipulé Ismaël Aboudou, président de l'UCF et du Conseil consulaire, organe consultatif qui travaille en étroite liaison avec le Consulat. Cette entité émet des avis, des propositions et des recommandations, notamment sur la désignation d'un nouveau consul choisi par le gouvernement comorien et accrédité par le gouvernement français. «La tâche du consul est principalement de mettre en place tous les moyens sur le plan administratif», a précisé Abdallah Mirghane, ambassadeur de l'UCF. Il s'agit également d'assurer l'éducation des enfants avec tout d'abord l'objectif de connaître pour eux leurs droits et leurs devoirs. «Nous devons encourager le civisme à Marseille en, préconisant aux habitants de se rendre dans les associations de quartier pour être des citoyens à part entière», a confié l'ambassadeur. Le consul est assisté par le conseil consulaire qui a pour responsabilité tout acte fait au nom du gouvernement.

Une personnalité émérite

Jean-Victor Cordonnier, maître conférence honoraire des Universités et ancien premier adjoint au maire de Marseille

Gaston Defferre, est le second consul de l'Union des Comores en exercice à Marseille. «C'est un honneur d'assumer cette tâche», a confié cet ancien directeur de l'Institut de Promotion Supérieur du Travail, centre agréé du Conservatoire National des Arts et Métiers. «Je mesure certes, au-delà de la fonction, l'ampleur de la mission auprès de vous. Mon objectif est de développer la présence comorienne dans les échanges euro méditerranéens et avec le monde africain». Il existe d'ores et déjà une chambre de commerce franco-comorienne. L'avenir des Comores réside dans la jeunesse confrontée à la dure épreuve de la diaspora. «Notre ambition est d'apporter l'appui nécessaire aux jeunes, les conseils pour les aider», a rajouté l'ancien président de Pole 13, structure du Conseil général qui est destinée à favoriser le retour à l'emploi.

C'est également une tâche essentielle pour le mufti Ali Mohanne de Kassim. «L'éducation est une responsabilité partagée. Chacun de nous doit jouer son rôle dans l'éducation des enfants et la vie citoyenne». Jean-Victor Cordonnier connaît bien les quartiers nord de la ville et les activités culturelles puisqu'il préside l'association de promotion de l'Espace culturel de la Busserine et organise depuis vingt ans le printemps de la danse et la "Guinguette" ou la culture comorienne tient toute sa place. L'installation d'un consulat des Comores à Marseille répond à la fois aux besoins des Comoriens et franco-comoriens à disposer d'une représentation mais également à ceux des institutions et des collectivités à bénéficier d'une interface opérationnelle. Le dynamisme des échanges entre les Comores et la ville est le fait d'une vie associative intense à la fois tournée vers la solidarité, l'adaptation culturelle, le développement économique et l'éducation. «C'est une nouvelle ère qui s'ouvre pour les Comores et la France, sous le signe de la fraternité», a déclaré le nouveau consul.

Jean-Pierre Enaut

La fête du partage et des valeurs



Le Ramadan 2011 (1432 selon le calendrier musulman) s'est terminé le 31 août. À l'occasion de la fête de la rupture du jeûne, appelée Aïd El Fitr, une réception a été organisée au salon de l'Étoile à Marseille par l'Union des Familles Musulmanes, en la présence exceptionnelle de l'ambassadeur du Qatar en France, de plusieurs personnalités politiques et de représentants de différentes religions.

Rébia Benarioua, Nora Préziosi, Valérie Boyer, l'ambassadeur du Qatar Mohamed Jawal El Kawari, Nassera Benmarnia et Robert Assante

Le mois du Ramadan, le neuvième du calendrier lunaire musulman, revêt une importance toute particulière. Il commémore la révélation, la descente du Coran sur le prophète Mohammed. Durant les veillées de prière à la mosquée, les fidèles récitent chaque soir une partie du Coran, de façon à l'avoir lu entièrement à la fin du mois. Ce mois spécifique est par ailleurs lié à l'observance du quatrième pilier de l'Islam, la pratique du jeûne obligatoire ; les trois premiers étant la pratique de l'unicité divine, la prière rituelle et l'aumône légale et le cinquième étant le pèlerinage à la Mecque.

Les premiers musulmans ne pratiquaient que des jeûnes non obligatoires en se conformant au rituel judaïque qui prescrit de jeûner du coucher du soleil au crépuscule du jour suivant. Après la fuite du prophète et de ses compagnons de La Mecque à Medine, une série de versets du Coran impose aux musulmans de jeûner tout au long de ce mois et fixe les règles de ce rite. Ils doivent se priver de nourriture, de boisson et de relations sexuelles. C'est l'observation dans le ciel du nouveau croissant de lune qui détermine le commencement de ce mois et fixe la date de la fête de rupture.

Un mois sacré

À cette occasion de la fin du jeûne, l'Union des Familles Musulmanes a organisé une grande réception en présence exceptionnelle de Mohamed Jawal El Kawari, ambassadeur du Qatar en France et des vice-consuls du Sénégal, d'Algérie et de Tunisie. Plusieurs personnalités politiques

y assistaient, à savoir Robert Assante, maire des 11 et 12^e arrondissements, Patrick Menucci, maire des 1^{er} et 2^e arrondissements et vice-président du conseil régional, Valérie Boyer, adjointe au maire et député, Nora Préziosi, adjointe au maire ou encore Rébia Bénarioua, conseiller général. Pour cette fête du partage, l'Union des Familles Musulmanes avait initié fort intelligemment, sous l'égide de Malika Bouzenoune, sa présidente, une remise de prix à cinq associations méritantes à savoir, le Secours Populaire, la Banque alimentaire, l'Institut Catholique de la Méditerranée, le Parvis du Protestantisme et Culture du cœur.

«Nous avons choisi de mettre à l'honneur ces cinq associations qui se sont illustrées par leur travail constant et qui œuvrent avec ardeur pour le dialogue interculturel», a souligné Nassera Benmarnia, directrice de l'Union des Familles Musulmanes. «Cette fête nous donne l'opportunité de mettre en exergue la diversité française dans toutes ses composantes», a-t-elle confié. Invité d'honneur de cette soirée, l'ambassadeur du Qatar s'est réjoui de cette initiative : «L'Islam, deuxième religion pratiquée en France, est empreinte de valeurs de générosité, de tolérance, de fraternité. Mon pays est attaché à ces valeurs et l'exprime en faveur de la paix. Le dialogue interculturel et le sport sont, à mes yeux, deux vecteurs de rapprochement».

La fête du partage

Robert Assante a tout d'abord remercié les organisateurs ainsi que les lauréats du prix

remis lors de cette soirée. «Je me réjouis que l'ensemble des cultes soit représenté dans une ambiance où règne convivialité et solidarité. C'est la diversité qui fera à nouveau gagner Marseille». De son côté, le conseiller général Rébia Benarioua a souhaité, pour sa part, "transmettre ses vœux sincères, fraternels et respectueux". «Nous avons à cœur de soutenir votre association qui montre une image d'ouverture dans vos projets. Nous sommes pour une société meilleure. Je vous renouvelle toute mon amitié».

Vice-président du Conseil régional et maire du 1^{er} secteur, Patrick Menucci a manifesté sa joie de partager cette soirée sous le signe du rassemblement. « J'ai une pensée naturelle pour ces peuples qui témoignent d'une volonté de changement et une aspiration à la démocratie. Cela rapproche ces pays de notre propre conception de la démocratie. Valérie Boyer, a mis l'accent sur la place de Marseille sur la scène internationale. «Un dialogue interculturel a été instauré. Marseille représente un modèle pour la France et pour le Maghreb. C'est un plaisir de voir combien la France est honorée dans le monde. Notre pays a entraîné ses alliés pour sortir la Lybie du joug d'un dictateur et accéder à la paix».

Jean-Pierre Enaut

Marseille

Le miroir des quartiers et des communautés de Marseille



- ➔ Retrouvez toute l'action des quartiers et des grands travaux de Marseille et sa région
- ➔ Journal gratuit distribué auprès de nos partenaires, commerçants et associations
- ➔ Télécharger gratuitement la version digitale de Marseille + sur : www.marseille-plus.fr



Port : 06 64 90 73 27
 Site web : www.marseille-plus.fr
 E-mail : info@marseille-plus.fr

RESTAURANT BRASSERIE
 SALON DE THE

Le Passe Temps

Menu et Carte
Crêperie vendredi et samedi soir
Retransmission match de l'OM
Soirée à thème
Prix étudiés pour repas de groupe
Comité d'entreprise - Anniversaire

04 91 68 96 10

Avenue Général de Gaulle - 13380 PLAN DE CUQUES

RESTAURANT - BRASSERIE
 COCKTAIL - GLACIER

LE NEW LOOK



MATCH OM
EN DIRECT

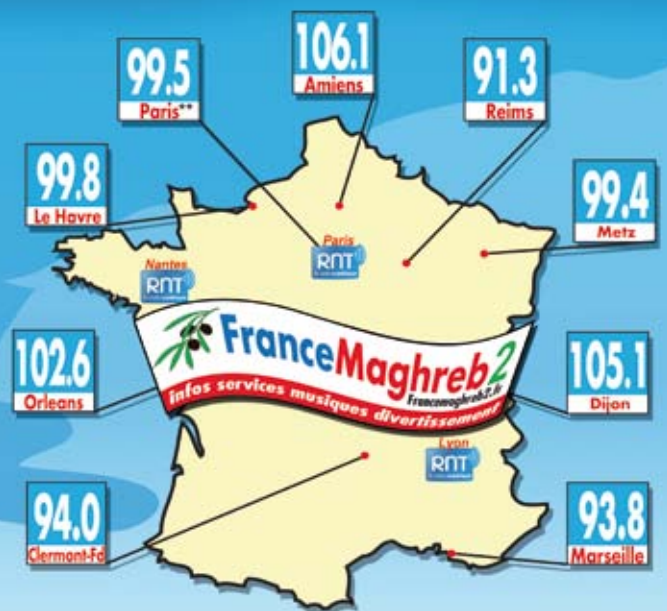
AVENUE CHARLES DE GAULLE
 13380 PLAN DE CUQUES

TÉL. : 04 91 07 17 18

www.newlook.lesite.pro
new-look.brasserie@wanadoo.fr

Votre nouvelle radio à Marseille

FranceMaghreb2 93.8 FM
 Francemaghreb2.fr
 Infos services musiques divertissement Marseille



Le réseau FranceMaghreb2 s'enrichit de deux nouvelles fréquences, l'une à Metz (99.4) et l'autre à Marseille (93.8)

91.3	93.8	94.0	99.4	99.5	99.8	102.6	105.1	106.1
Reims	Marseille	Clermont Ferrand	Metz	Paris	Le Havre	Orléans	Dijon	Amiens
Mondial	France	France	France	France	France	France	France	France

Direction@francemaghreb2.fr - redaction@francemaghreb2.fr
 Publicité : pub@francemaghreb2.fr - Antenne 0692239950
 Administration : 01 47 97 97 21 / Courrier : BP 15 - 75967 Paris Cedex 20

René Giancarli est directeur du Samu Social de Marseille. Son équipe est composée de plusieurs dizaines des fonctionnaires municipaux. Il évoque son travail mené au quotidien aux côtés des plus défavorisés dans les rues de Marseille...



Marseille le Mag' : Le Samu Social est-il municipal à Marseille ?

René Giancarli : Oui. C'est le seul Samu 100% municipal, en place depuis une douzaine d'années. On peaufine d'année en année. Le Samu social fonctionne de 7h à 1h du matin. Nous avons 12 véhicules qui tournent en permanence sur la voie publique. 77 employés municipaux travaillent ici. Ils sont autonomes, prennent des initiatives... Ils viennent de différents services municipaux et sont tous volontaires pour

Le Samu social,

«un métier qu'on fait si on aime la société»

on parle avec eux. Nous faisons des maraudes, surtout sur le centre ville élargi, entre le Pharo, Puget, Castellane, la Conception et la Joliette. Nous distribuons du café, des vêtements. Pas de nourriture, sinon, le centre d'hébergement deviendrait la maison des personnes aidées ! Nous travaillons auprès d'une population plurielle, composée d'une soixantaine d'ethnies différentes.

la rue, et le centre départemental de cohésion sociale, le préfet Le Méhauté. Nous avons également une convention avec les SNCF qui nous contacte lorsque des SDF s'installent dans la gare Saint-Charles. Nous y faisons des maraudes jour et nuit.

René Giancarli, directeur du Samu Social



faire ce travail. Ils l'ont choisi. D'ailleurs, c'est un métier difficile, qu'on fait d'abord si on aime un peu la société !

Marseille le Mag' : Quelle est la mission du Samu social ?

René Giancarli : Il s'agit, pour nous, de récupérer les SDF de les convaincre de venir dans les centres d'hébergement. On les soustrait à la rue afin de leur permettre de reprendre contact avec la vie, d'établir des dossiers en vue du RSA, de voir leurs besoins... Ils peuvent, dans ces centres, prendre des douches, avoir des repas, dormir... Jamais on ne les force à venir. Parfois, on rencontre des cas désespérés et

pour les travailleurs et la Rosaie pour les jeunes. Il y a aussi l'Armée du Salut. Pour le jour, deux centres sont en activité, à Consolat et Marceau. Nous avons un potentiel de 2000 places -980 places d'urgence. Sur Marseille, nous logeons 600 personnes en urgence. Pendant les périodes froides, ce chiffre monte à 800. De plus, en cas de problème sanitaire, d'épidémie, nous disposons d'une école aménagée, avec lits de camps, sanitaires ... Nous travaillons en collaboration avec d'autres organismes, et nous avons des conventions avec des associations. Nous travaillons aussi avec la police, qui nous appelle lorsque quelqu'un est trouvé dans

Marseille le Mag' : La mendicité est désormais interdite à Marseille...

René Giancarli : C'est la mendicité violente qui est hors la loi. Cela ne nous étonne pas : dans la précarité il y a parfois de la violence. Il y a eu des coups de couteau à l'unité d'hébergement d'urgence de Saint-Jean de Dieu, à la suite d'un conflit. Ceux qui font la manche dans les carrefours donnent parfois des coups de pied dans les voitures des gens qui refusent de leur donner. Nous même avons reçu des pierres sur notre voiture...

Marseille le Mag' : Quels sont vos rapports avec le reste de la société ?

René Giancarli : Nous recevons régulièrement des stagiaires venus de lycées professionnels, écoles d'infirmières ou de l'étranger ; Ils tournent avec nos maraudes, s'informent sur le travail... En 2009, le Samu Social de Marseille faisait partie des sujets du Bac Pro de Montpellier... Par ailleurs, pour nos collectes de vêtements, nous sollicitons les marseillais, à travers Allo Mairie, on leur demande de nous appeler. On crée des réseaux avec les Marseillais. Et ça marche : on a 40 tonnes de vêtements en ce moment !

Propos recueillis par Julien David

Retrouvez d'autres articles sur le Samu 13 et Samu Croix Rouge sur notre site www.marseille-plus.fr



Caroline Pozmentier,

Notre objectif : favoriser les liens avec cette économie moderne

La Chambre de Commerce et d'Industrie France Israël Marseille Provence a soufflé ses cinq bougies, lors d'un dîner de gala organisé début juillet 2011, au Palais du Pharo. Cette manifestation s'est déroulée en présence du Professeur Raphaël Rom, vice-président pour le développement du Technion et d'André Djaoui, producteur et sa fille, la chanteuse Shirel. Ce fut l'opportunité, pour sa présidente Caroline Pozmentier, de dresser un bilan de l'état des relations entre notre région et l'Etat hébreu. Entretien exclusif.

Marseille+le Mag' : Quel est tout d'abord l'objectif de la chambre consulaire ?

Caroline Pozmentier : Notre action consiste avant tout à privilégier et à favoriser les échanges entre les acteurs économiques, culturels et scientifiques d'Israël et de Marseille-Provence. Le lien s'effectue via le Club WTC Apex et les missions organisées dans ce pays.

Marseille+le Mag' : La coopération s'est intensifiée ces dernières années. Quelles actions avez-vous mené ?

Caroline Pozmentier : Nous avons organisé différentes actions, en mai 2007, en décembre 2008, en mai 2009, pour une mission sectorielle parti de Paris et tout dernièrement en 2010 avec une mission de coopération avec la ville de Marseille réunissant chefs d'entreprise, chercheurs et professionnels de santé. Quand le maire effectue ce type de mission, c'est le prolongement de notre action.

Marseille+le Mag' : L'aspect scientifique revêt à présent une place majeure. Pourquoi cela ?

Caroline Pozmentier : À côté des liens économiques et B to B, les actions se développent avec la communauté scientifique d'Haïfa sous l'égide Techno France à l'initiative de Muriel Touati. Depuis mars 2010, une antenne du Technion a été ouverte à Marseille. L'accord entre le Technion et Eurobiomed, pôle compétitivité, favorise des coopérations internationales et des échanges d'étudiants.

Marseille+le Mag' : Ces coopérations ne changent-elles pas la donne en modifiant la perception sur cet Etat ?

Caroline Pozmentier : En effet, ces coopérations tripartites entre la CCI FI, la ville de Marseille et l'Université permettent de changer les idées reçues sur Israël. Le but est d'amener les chefs d'entreprise primo visiteurs sur le marché israélien.

Marseille+le Mag' : L'économie de ce pays est en plein boom. Quels en sont

les traits marquants ?

Caroline Pozmentier : Israël rentre dans l'OCDE avec une croissance de 4 à 5% sur des bases solides et consacre 6% de son PIB en recherche et développement. C'est plus qu'en France ! Les ingénieurs représentent 1,4% de la population. Il y a le plus grand nombre de Start-up par habitant. De plus, le nombre de sociétés cotées en bourse en Israël est plus fort proportionnellement qu'aux Etats-Unis.



De nombreux groupes comme L'Oréal ou BNP travaillent en toute sécurité avec des PME israéliennes. C'est une économie moderne, aisément reliée à la France avec 4 à 5 vols par semaine.

Marseille+le Mag' : Ces échanges sont réciproques, n'est-ce pas ?

Caroline Pozmentier : En effet, il s'agit de créer des liens d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Une délégation israélienne venue à Marseille à l'occasion de la semaine économique Méditerranée s'est rendue ensuite en Grèce et en Italie. Rapprocher ces deux rives ne peut que contribuer à la paix.

Marseille+le Mag' : La CCIFI a intégré l'UCAB (union des Clubs d'affaires et de business). Quel est l'objectif ?

Caroline Pozmentier : Créée il y a six mois, l'UCAB rassemble les chambres de commerces franco-étrangères et les clubs d'affaires. Cette structure nous a accueillis à bras ouverts. Il était indispensable que

nous soyons partenaires. Il n'y a jamais trop de bonnes volontés pour développer à l'international.

Marseille+le Mag' : Ces échanges doivent s'effectuer réciproquement. Comment cela s'opère-t-il ?

Caroline Pozmentier : Tout d'abord, une antenne du Technion a pris place à Marseille. Israël est la 2^{ème} Silicon Valley au monde. Notre objectif est de favoriser la rencontre avec des entreprises israéliennes et de mettre en exergue les avantages à s'implanter sur ce territoire. Nous visons tous les secteurs d'activité et notamment la chimie et le high-tech. Notre volonté est d'accroître les transferts de compétence et de technologies.

Marseille+le Mag' : Au-delà des échanges économiques, les perspectives sont nombreuses.

Caroline Pozmentier : Nous ne sommes pas un club d'affaires. Notre volonté est de favoriser le lien, d'accompagner. Nous avons participé à une exposition de design israélien en 2008 à l'Espace Bargemon. Nous avons également un projet intitulé "Paroles de femmes en Méditerranée" en novembre 2011 avec des spécialistes du conte. La transmission orale est l'apanage des femmes de Méditerranée. Nous sommes attentifs à 2013 et nous envisageons la venue de danseurs israéliens.

Marseille+le Mag' : Sur le plan économique quelles sont vos ambitions ?

Caroline Pozmentier : Nous espérons mieux communiquer et être davantage présents sur les salons professionnels Watech et Biomed en partenariat avec Ubi France. Marseille est une métropole méditerranéenne. Lorsque l'on veut travailler à l'export, le Sud est ouvert.

Propos recueillis par
Jean-Pierre Enaut

Didier Parakian

appelle les entrepreneurs à se mobiliser pour Marseille

Marseille+le Mag' : Qu'est-ce qui vous a amené à vous investir dans la vie publique ?

Didier Parakian : Vous savez, quand une ville vous a tout donné... Marseille a accueilli mes grands-parents rescapés du génocide arménien, puis elle a permis à mes parents de devenir commerçants et de réussir. Moi-même j'ai créé mon entreprise ici il y a 20 ans avec ma petite soeur, et lorsque le Maire m'a sollicité fin 2007 j'ai accepté de faire partie de son équipe, tout simplement parce que je crois en cette ville.

Marseille+le Mag' : Quelles sont vos missions ?

Didier Parakian : L'objectif de ma délégation est de promouvoir le développement des sociétés marseillaises tant à l'interna-

tionnel que localement. Jean-Claude Gaudin souhaitait se rapprocher du monde de l'entreprise, et je suis en quelque sorte un « facilitateur » entre la Ville et les entrepreneurs. Savez-vous qu'il se crée chaque année plus de sociétés à Marseille qu'à Lille, ou Lyon ? Mon rôle est de dialoguer au quotidien aussi bien avec les entreprises d'ici qu'avec celles qui viennent de loin. Je leur déroule le tapis rouge, je les accueille comme j'aimerais être accueilli.

Le créateur de mode est adjoint au Maire de Marseille, délégué au développement des entreprises à l'exportation.

Marseille+le Mag' : Vous même avez réussi à implanter votre entreprise à l'international ?

Didier Parakian : Les pays émergents sont friands de mode, notre image méditerranéenne colorée et vivante les attire. Nous avons 20 boutiques en Chine; depuis 5 ans, je cherchais la clé de ce marché, aujourd'hui j'ai carrément trouvé le trousseau ! Je martèle ce conseil à nos

entrepreneurs : soyez curieux, le monde nous est ouvert, et surtout, persévérez, ne renoncez pas au premier écueil. Ma technique est de prospecter tous les marchés pour investir au mieux.

Marseille+le Mag' : Comment les entrepreneurs participent-ils à l'évolution de Marseille ?

Didier Parakian : Récemment 19 entrepreneurs - et non des moindres : Constructa, la Caisse d'Epargne, Vinci... - ont créé « Objectif Métropole », une association destinée à aider la ville et Euroméditerranée à se développer. La Mairie a de son côté mis en place un outil pour favoriser le mécénat. Il s'agit d'un fond de dotation qui contribuera à financer le patrimoine culturel de Marseille, en permettant à chaque entreprise de participer à son échelle. Une PME peut ainsi se valoriser en achetant un tableau pour le FRAC, le MUCM ou le Musée Longchamp, tout comme une structure plus importante peut apporter plusieurs millions.

Marseille+le Mag' : Et les investisseurs étrangers ?

Didier Parakian : Les anglais apprécient beaucoup Marseille. Hammerson a beaucoup investi dans les Terrasses du Port, qui accueilleront 160 boutiques. Intercontinental, autre groupe britannique, rénove l'Hôtel-Dieu pour en faire un hôtel 5 étoiles, et Doughty Hanson se positionne sur le centre commercial du Vélodrome.

Marseille+le Mag' : Ne craignez-vous pas qu'avec tous ces projets concentrés sur le Centre Ville, les quartiers périphériques se sentent délaissés ?

Didier Parakian : Peut-être que les investisseurs et les touristes viendront d'abord dans le centre ville, mais ils seront ensuite drainés dans les quartiers, parce qu'ils sont attirés par l'authenticité, le pittoresque, les traditions. Garder son âme est une force, et les marseillais sont très attachés à leurs 111 quartiers ; il s'agit de les mettre en valeur. C'est la raison pour laquelle j'appelle les entrepreneurs à se mobiliser pour Marseille, à en devenir les ambassadeurs.

Marseille+le Mag' : Comment percevez-vous l'avenir de la ville ?

Didier Parakian : Nous avons été pilonnés par les affaires politico-mafioso-judiciaires, les difficultés du Port, l'insécurité, la saleté.



Didier Parakian

Marseille n'est certes pas réglée comme une montre suisse, mais les aiguilles tournent dans le bon sens, et nous serons là pour les grands rendez-vous qui s'annoncent : la Capitale européenne de la Culture en 2013, l'Euro 2016 de football, etc... On est souvent sévère envers ce qu'on aime; je peux comprendre certains marseillais qui sont durs avec leur ville, mais cela ne doit pas les empêcher de garder un esprit positif. C'est aujourd'hui qu'il faut investir dans notre cité, acheter un appartement, se lancer, car il y aura un avant et un après 2013. Marseille accélère, c'est indéniablement la plus belle campagne de ces dernières années.

Propos recueillis par Gaëlle Cloarec



Michel Meunier, un entrepreneur solidaire

Dirigeant de Vigimark Sûreté, société de prestations humaines en sûreté aéroportuaire et responsable d'Evaluo, un centre de formation, Michel Meunier est à 37 ans président du Centre des Jeunes Dirigeants au niveau national. Le tour de France officiel qu'il effectue avant sa prise de fonction au congrès de Nantes fin juin l'a amené à faire escale à Marseille. Entretien exclusif.

Après un brevet de technicien céramiste, Michel Meunier est rentré rapidement dans la vie professionnelle. Il décide de devenir maître-chien. Ambitieux, ce jeune homme nourrissant le projet de devenir chef d'entreprise, créé dans l'Oise, à seulement 19 ans, l'Européenne de Surveillance, une société proposant des activités de prestations humaines en sécurité et sûreté aéroportuaire. Aujourd'hui, il assume, à 37 ans, la responsabilité d'un centre de formation Evaléo et de la société Vigimark Sûreté dont l'activité est identique à celle de sa précédente entreprise. C'est en 1997 qu'il intègre le CJD.

Il prend alors la présidence picarde du mouvement de 2005 à 2007. À la demande de Thomas Chaudron, président national de 2006 à 2008, il rentre au bureau national en charge du parcours Copernic, dispositif de formation au métier de dirigeant. Il a alors la responsabilité d'une délégation incluant la diversité, l'insertion, la jeunesse

ou encore le dialogue social.

Performance globale

Aujourd'hui, il préside le CJD, un mouvement de 3500 entrepreneurs qui militent pour une économie au service de la vie. Il prendra véritablement ses fonctions, lors du congrès national qui se déroulera les 24, 25 et 26 juin à Nantes. Cet événement sur le thème «De l'entrepreneur solitaire à l'entreprise solidaire» rassemblera plus de 1300 dirigeants venus de toute la France. «Le CJD n'attend pas le décret d'application de l'Art 225 de la loi Grenelle 2 pour proposer aux dirigeants, non seulement le diagnostic de leur entreprise mais aussi de se mettre en marche en faveur de la RSE, vers la performance globale», a confié Michel Meunier, lors de sa venue à Marseille dans le cadre d'un tour de France officiel, consistant à mettre en lumière une entreprise de la région. Lors de ce périple, il s'est rendu notamment à Avignon, Toulon, Nice, Aix et Marseille où il a rencontré les responsables de



Nicolas Chabert et Michel Meunier

l'entreprise Villages Club du Soleil puis ses homologues marseillais. «Notre objectif est de réveiller les consciences des entreprises. Une nouvelle société reste à construire», précise-t-il. Le modèle économique s'est transformé. La finalité n'est pas seulement économique. L'intérêt général est à prendre en compte. «Notre philosophie est une économie au service de l'homme et de la vie» a-t-il confié. Pour cela, un slogan révélateur «Changer d'R». Il considère en effet que l'homme est interdépendant de la planète : «40 % de l'économie dépend de ce que nous offre la nature. On ne peut plus consommer les ressources naturelles comme avant».

Changer la fiscalité

Autre thème essentiel à ses yeux: la fiscalité. Il part d'un constat. Le système de protection sociale est attaché aux minima sociaux. «Cela grève la compétitivité par

rapport au coût du travail», a-t-il indiqué. Il est indispensable de changer la fiscalité afin de redonner de la compétitivité à la France. Le pays est selon lui numéro 1 des prélèvements obligatoires. «Cette charge affaiblit l'entreprise en particulier en matière d'emploi. Le but est d'inverser la fiscalité et de libérer le coût du travail de 15 à 20%». Il prône une taxation de l'environnement plus forte. Il s'avère indispensable de changer de modèle économique. «L'état d'esprit ne suffit pas. Celui qui consomme doit payer», estime-t-il. Michel Meunier est partisan d'une croissance vertueuse. Le CJD doit à ses yeux jouer un rôle majeur pour promouvoir ce postulat. «Depuis 73 ans, le CJD est la vieille entité connue, apolitique et laïque. Il défend la place de l'entreprise dans la société et pas les intérêts de telle ou telle profession».

Jean-Pierre Enaut

Le congrès régional du Centre des Jeunes Dirigeants s'est tenu les 23 et 24 juin 2011, à bord du Napoléon Bonaparte, ancré à Marseille. Nicolas Chabert, président du CJD Marseille, nous évoque ce rendez-vous et les projets pour le second semestre.

Marseille - Le Mag' : Ce congrès s'inscrit dans le droit-fil de votre mandat. Pour quelles raisons ?

Nicolas Chabert : J'ai placé mon mandat sous l'intitulé du plaisir d'entreprendre et d'agir. Le but est de donner du courage à l'entrepreneur et en corollaire du plaisir au quotidien avec une simple finalité à savoir favoriser l'esprit de conquête. Il y a trois composantes dans ce projet : le bien-être, l'image et la performance.

Le congrès est venu apporter une pierre à cet édifice.

Marseille - Le Mag' : Aujourd'hui, à mi-mandat, quels sont vos projets ?

Nicolas Chabert : Nous avons deux projets de séances plénières mais aussi une action pédagogique. La première plénière programmée en septembre portera sur le dialogue social. Le but est de tenter de comprendre les problématiques sur les conflits sociaux. La seconde plénière en novembre portera sur la reconnaissance des femmes dans l'environnement économique.

Marseille - Le Mag' : Le public des jeunes est une cible essentielle pour le CJD. Pourquoi cela ?

Nicolas Chabert : Nous allons cette année accompagner des lycéens de Saint-Joseph de la Madeleine. Notre but est de transmettre aux jeunes le goût d'entreprendre. Notre volonté est également de les aider dans leur futur choix et de les guider dans leur vie active. La formation professionnelle donne, selon nous, des clés importantes pour y parvenir.



Propos recueillis par Jean-Pierre Enaut



L' élu de la commune d'Allauch est aussi en charge des finances de la Communauté Urbaine de Marseille Provence Métropole. Entretien exclusif.

Marseille le Mag' : Qui êtes-vous, Vincent Coulomb ?

Vincent Coulomb : Je suis natif d'Allauch, j'ai fait toutes mes études à Marseille, puis l'Ecole Centrale à Paris. J'ai très tôt senti l'appel de la politique : en mai 1968 j'étais un des premiers à prendre position au lycée Saint-Charles ! Après la coopération militaire en Algérie, je suis devenu ingénieur, j'ai travaillé dans le BTP et par la suite en tant qu'expert judiciaire. Je suis élu de la commune d'Allauch depuis 1989. On peut dire que j'utilise mon expérience de professionnel du bâtiment et des travaux publics dans la vie politique, mais l'inverse serait contraire à la déontologie.

Marseille le Mag' : Quel est votre rôle au sein de la Communauté Urbaine ?

Vincent Coulomb : Je m'occupe des finances, et j'assure l'interface entre la présidence assurée par Eugène Caselli et l'équipe de fonctionnaires qui gère un budget global (fonctionnement et investissement compris) de 1,3 milliards d'euros. Lorsque nous sommes arrivés en 2008, Marseille Provence Métropole était très endettée et manquait de perspectives. Nous avons donc adopté une stratégie de prospective, étudié les recettes, diminué le recours à l'emprunt, géré les dépenses au plus près de façon à ce que les marges de manoeuvres budgétaires soit rétablies pour la fin du mandat, en 2014.

Marseille le Mag' : Quelles sont les ressources dont vous bénéficiez ?

Vincent Coulomb : Quatre postes de recettes sont à distinguer : la dotation de l'Etat votée chaque année à l'Assemblée Nationale, la fiscalité ménage (notamment la taxe d'habitation), la fiscalité entreprise (correspondant à l'ancienne taxe professionnelle), et enfin quelques recettes diverses de moindre importance. Avec la réforme des collectivités, ces éléments sont amenés à évoluer, mais cette réforme dépend elle-même des élections présidentielles : si la droite l'emporte, elle entrera en vigueur en 2014 ; si c'est une victoire de la gauche, elle sera abrogée. Dans ce



Vincent Coulomb tient les cordons de la bourse de MPM

dernier cas de figure, un processus de décentralisation serait alors envisagé, et les collectivités gagneraient en autonomie.

Marseille le Mag' : Marseille Provence Métropole a de gros projets en cours, pouvez-vous nous les présenter ?

Vincent Coulomb : Eh bien oui, l'engagement de la Communauté Urbaine va au-delà de la propreté ! En premier lieu, il va y avoir l'aménagement du Vieux-Port. Puis, nous visons l'amélioration des transports dans nos 18 communes. Les lignes de tramway vont être prolongées jusqu'à Saint-Antoine, et des Bus à Haut Niveau de Service désenclaveront Luminy, les Quartiers Nords, l'Estaque et Château-Gombert. Les réalisations avancent : l'enfouissement de la passerelle à la Joliette a été inauguré il y a deux mois.



Marseille le Mag' : Quels sont vos autres axes de travail ?

Vincent Coulomb : Un autre gros volet de notre action est en faveur du développement économique. Deux zones d'activité vont créer plusieurs milliers d'emplois : le

Parc des Florides et les Aiguilles. Il s'agit de déployer des pôles de compétitivité, comme cela va être le cas pour l'aéronautique. Il y a aussi une économie de la connaissance chez nous, qui associe les universités aux entreprises, et nous comptons devenir un pôle fort à l'échelle européenne grâce à ce vivier d'étudiants.

Marseille le Mag' : Est-ce que la crise vous affecte ?

Vincent Coulomb : Evidemment nous sommes inquiets du désengagement de l'Etat ; nos dotations fondent, elles ne parviennent même pas à compenser l'inflation. L'un de nos cheval de bataille reste le maintien des Zones Franches Urbaines, qui accordent des diminutions fiscales aux entreprises sous réserve qu'elles embauchent sur place au moins une personne sur deux. Cela crée de l'activité dans les quartiers défavorisés, et comme ce sont généralement des entreprises d'un bon niveau, elles les tirent vers le haut. Mis en place il y a dix ans, ce dispositif est remis en question par le gouvernement, mais c'est un calcul à très court terme. A Marseille, ces entreprises représentent 10 000 emplois. Sans même parler du fait que leur implantation redynamise aussi les quartiers au niveau immobilier. La crise n'est pas forcément économique, elle est surtout financière. La ville est certes pauvre, mais nous avons des atouts. Notre situation géographique unique, en particulier. Suite au printemps arabe, si les pays du Maghreb prennent la route de la démocratie, ils se tourneront forcément vers Marseille qui est aux portes de l'Europe. A nous de ne pas rater cela.

Propos recueillis par Gaëlle Cloarec

Les Hauts de Mazargues : Un nouvel éco quartier



Zone urbaine sensible située aux pieds du massif des calanques, porte d'entrée du futur parc national,

le quartier de la Soude Les Hauts de Mazargues souffre aujourd'hui de difficultés de fonctionnement urbain. C'est un quartier excentré avec des espaces en déshérences, des résidences enclavées subissant des dégradations et des phénomènes de délinquance aigus. Le projet de rénovation sur ce secteur d'un montant de 64 M€ est coordonné par le Groupement d'Intérêt Public pour le Grand Projet de Ville. «L'ensemble des

partenaires s'est fixé comme objectif l'amélioration du cadre de vie», a souligné Valérie Boyer, sa présidente, députée, adjointe au maire déléguée à la rénovation urbaine et au contrat urbain de cohésion sociale.

Deux axes distincts

Cette opération pilotée, par l'urbaniste Jean-Michel Savignat et l'architecte paysagiste Jérôme Mazas, s'articule en fait autour de quatre objectifs. «Il s'agit tout d'abord de renouveler et diversifier l'habitat avec un programme de réhabilitations et peu de démolitions mais aussi de favoriser la mixité sociale avec des programmes d'accession à la propriété» a précisé Ra-

phaël Le Méhauté, préfet délégué à l'égalité des chances et vice-président du GPV. Il s'agit également de désenclaver le quartier en intégrant le projet au boulevard Urbain Sud et en réaménageant les accès et les voies internes. Un autre objectif consiste à créer et à



moderniser les équipements publics. Enfin, une dernière priorité consiste à améliorer le fonctionnement du quartier en aménageant les terrains délaissés et en reprenant la gestion de l'espace public. Ce projet est conçu autour de deux axes forts avec, en premier lieu, la trame verte, liaison de déplacement doux, qui prolonge les circulations existantes des plages du Prado jusqu'à la calanque de Sormiou, ouvre des quartiers et crée des liaisons avec le futur boulevard Urbain Sud. De plus, la démarche éco quartier prévoit des aménagements intégrant des objectifs de développement durable avec des constructions et des réhabilitations performantes conformes à la démarche BDM Bâtiments durables Méditerranéen. «Notre volonté est d'impulser

Le quartier de la Soude Les Hauts de Mazargues est l'un des quatorze projets de renouvellement urbain de Marseille portés par le Groupement d'Intérêt Public pour la rénovation urbaine de la ville avec le concours de l'ANRU (Agence nationale de Rénovation urbaine). Une réunion publique a été organisée début octobre au collège du Roy d'Espagne afin de présenter ce projet aux habitants. Explications.

une évolution des comportements pour un mieux-vivre ensemble», a confié Valérie Boyer.

Requalifier l'habitat

Ce projet prévoit la réhabilitation de 1322 logements sociaux (862 à la Soude et 46 au Baou de Sormiou). Les objectifs sont d'adapter les tailles de logement existant aux besoins des familles, de maîtriser de maîtriser la facture thermique et les consommations énergétiques, d'améliorer l'état technique des bâtiments et de qualifier les parties communes. Cette action nécessite

l'implantation de trois cents logements neufs sur le Baou de Sormiou dont les programmes d'accession aidée pour des ménages modestes, la

démolition de trente-quatre logements sociaux après relogement des familles et naturellement la construction d'autant de logements nouveaux. À la Soude, les réhabilitations ont d'ores et déjà commencé. Une convention a été signée en juin avec une première tranche pour 19M€ dont 7 apportés par l'ANRU qui a permis d'engager les premiers travaux.

Dans le cadre du projet Habitat, Marseille Provence a lancé au printemps les travaux de réhabilitation de deux résidences Cyclamens et Myosotis. Ces travaux s'étendant sur dix-huit mois concernent les façades, l'étanchéité des toitures terrasses, les garde-corps des balcons et l'installation de portes blindées. D'autres travaux porteront sur le chauffage et l'électricité sur ces deux résidences puis sur celle des Ajoncs. Les travaux de réhabilitation des résidences 13 Habitat sont programmés pour

2012. «Nous allons créer un axe Nord/Sud en intégrant des modes de déplacement doux et en réalisant de nouvelles voiries pour mieux mailler et desservir le secteur», a précisé le député maire Guy Teissier. Dans ce cadre, s'ajoute la réhabilitation des équipements publics avec la reconstruction du stade Rouvier, la reconstruction de la maison de quartier, et la création d'un terrain polysports au Baou de Sormiou ou encore la création du Parc de la Jarre. Tout au long du projet, un seul mot d'ordre pour l'équipe du Grand Projet de Ville : la concertation. «Notre volonté est de favoriser les échanges et d'améliorer le projet autour des avis et des préoccupations concrètes des habitants au travers d'ateliers participatifs», a souligné Guy Teissier.

Jean-Pierre Enaut

JPE

Le Grand Projet de Ville pour la rénovation urbaine

Créé en 2003 sous la forme d'un Groupement d'Intérêt Public, le Grand Projet de Ville pour la Rénovation Urbaine a pour vocation de coordonner l'ensemble des acteurs du renouvellement urbain de Marseille. Cette rénovation compte quatorze grands projets situés

en zone urbaines sensibles et répartis sur l'ensemble de la ville, des quartiers nord aux quartiers sud. «L'objectif alloué est l'amélioration du cadre de vie des habitants des quartiers concernés et le développement plus cohérent de la ville», souligne Garo Hosvepian, maire des 13e et 14e arrondissements et vice-président du Grand Projet de Ville. Plus d'un milliard sont investis par l'Etat via l'ANRU, la ville de Mar-

seille, la Communauté urbaine MPM, la Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, le Conseil général, les bailleurs sociaux, et la Caisse des Dépôts et Consignations pour mener à bien ces projets. Cela concerne plus de 6600 réhabilitations de logements, 5000 constructions dont 50% hors parc social, plus de 2500 démolitions et 600 acquisitions améliorations.

JPE



Le jardin japonais du Parc Borély : un véritable havre de paix

Dans le cadre du jumelage Marseille Kobé, le Parc Borély dispose à présent d'un superbe jardin japonais conçu dans les règles de l'art nippon. L'inauguration de ce remarquable projet qui a nécessité trois ans de labeur s'est déroulée en présence du Sénateur maire Jean-Claude Gaudin, de Yoshihiro Koshiba, vice-maire de Kobé et de nombreuses personnalités. Explications.

2011 est une année symbolique pour Marseille liée avec la ville de Kobé par un serment de jumelage depuis 1961. «Le 11 mars dernier, lorsque le séisme a ravagé le nord-est du Japon, nous avons éprouvé une vive émotion. Nous avons envoyé un bataillon de marins pompiers. C'était là notre manière de témoigner notre amitié», a souligné le Sénateur

et de mettre le Japon à l'honneur le temps d'un week-end», a précisé Jean-Claude Gaudin.

Un symbole historique

Débutés en 2008, les travaux du jardin japonais de 1700 m² se sont achevés cet été. Les Marseillais peuvent désormais profiter de ce jardin asiatique, fruit d'une collaboration étroite entre les paysagistes marseillais et de leurs homologues nippons. Ce nouveau parc respecte scrupuleusement les prescriptions japonaises ancestrales. «C'est une belle invitation au voyage», estime Laure Agnès Caradec, adjointe déléguée aux espaces verts de la Ville. «Trois grands maîtres, venus spécialement de Kobé, ont disposé les rochers de façon traditionnelle et symbolique. Ils ont ensuite bénis le jardin pour le protéger», précise t-elle. Une entrée plantée d'arbres et cernée de bambous favorise la sérénité, suivie d'une cour qui laisse

se répandre la lumière et s'ouvre sur le spectacle calme du lac puis une colline qui masque une rivière tumultueuse née d'une cascade de pierre. Ce jardin propice à la méditation constitue un havre de paix au cœur de la cité phocéenne. «Il représente le reflet de la miniaturisation de la nature mais aussi de l'harmonie de l'homme avec la nature», explique Dominique Le Fur, paysagiste. Au total, ce ne sont pas moins de 308 tonnes de rochers qui ont été nécessaires pour l'aménagement de ce jardin ! Il compte une vingtaine d'espèces d'arbres (érable, malus, pinus) mais aussi

une multitude de plantes botaniques (l'anémone hostas, numphaea) et une trentaine d'arbustes (camélias, azalées, cognassier). Le parti pris paysagé s'inspire de différentes écoles, notamment du Sakutei-ki de Tashibana no Toshiobana qui, au IX^e siècle, dressait un inventaire très précis de la manière de traiter



maire Jean-Claude Gaudin. Le Japon a été fort sensible. «Nous avons réalisé l'importance de la solidarité, lors de cette catastrophe. Je souhaite longue vie aux relations qui unissent nos deux villes», a confié Yoshihiro Koshiba, vice maire de Kobé. Afin de célébrer ces cinquante ans de relations cordiales entre la cité phocéenne et la plus grande ville de la capitale de la préfecture du Hyogo, situé sur l'île de Hyonsho, proche d'Osaka, un jardin japonais, fruit d'un travail en commun, a été réalisé au cœur du Parc Borély. «Nous avons choisi de placer cet anniversaire sous le signe de l'amitié



l'eau et les autres éléments entrant dans la composition de l'espace, comme l'emplacement des pierres et des rochers. Cet espace de détente place l'homme en harmonie avec la nature. Les paysagistes de Kobé sont venus à deux reprises pour aider leurs homologues marseillais à restituer fidèlement l'ambiance du jardin japonais dans ses moindres détails : positionnement des rochers du pavillon du thé et de l'environnement. Ce jardin japonais scelle encore plus les relations d'amitié franco-japonaise qui unissent la France et le Japon et en particulier la cité phocéenne et Kobé.

Jean-Pierre Enaut

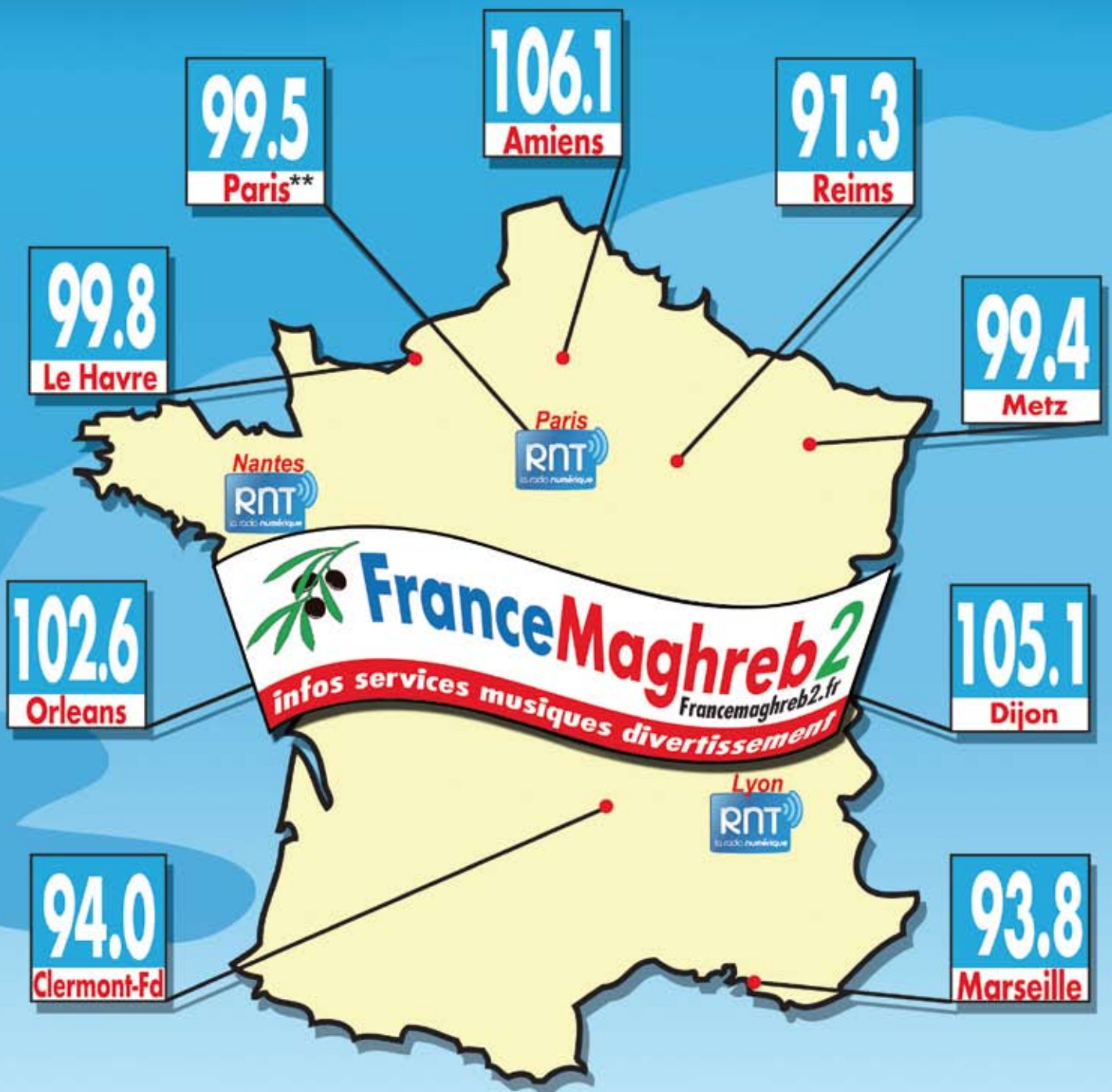
Un vaste poumon vert

Le patrimoine naturel de la Ville de Marseille se compose de parcs, jardins, espaces verts, d'accompagnement de voiries et de cimetières, d'espaces naturels couvrant actuellement un total de 3356 hectares et de 128000 arbres (parcs aménagés et voies publiques). Ce patrimoine a enregistré une augmentation constante qui permet d'offrir, aux Marseillais et aux visiteurs, un panel d'aménagements variés et ludiques pouvant satisfaire les goûts et aspirations du plus grand nombre. La ville possède 54 parcs d'une superficie supérieure à un hectare dont 15 de 5 hectares ou plus. À côté de cela, elle dispose de trois jardins remarquables avec, outre le jardin de Borély, les jardins de Magalone et du 26^e Centenaire.



FranceMaghreb2

Ensemble, toutes générations



*Le réseau FranceMaghreb2 s'enrichit de deux nouvelles fréquences, l'une à **Metz** (99.4) et l'autre à **Marseille** (93.8)*

91.3	93.8	94.0	99.4	99.5	99.8	102.6	105.1	106.1
Reims	Marseille	Clermont Ferrand	Metz	Paris*	Le Havre	Orléans	Dijon	Amiens



Direction@francemaghreb2.fr - redaction@francemaghreb2.fr
Publicité : pub@francemaghreb2.fr - Antenne 0892239950 (0.34€/mn)
Administration : 01 47 97 97 21 / Courrier : BP 15 - 75967 Paris Cedex 20



Rassemblant quelque 120 000 habitants et riche de quartiers urbains et résidentiels, le 6^e secteur de Marseille se veut, après une vaste reconversion économique et commerciale, le fer de lance du développement de la métropole.

«L'avenir de Marseille se fera dans les quartiers est»

De Saint Barnabé aux Trois Lucs, de La Millière à Beaumont, de La Barasse à La Treille ou Saint-Jean-Du-Désert, de La Valentine à Air bel, La Rouvière et La Valbarelle, sans oublier les Caillols, Eoures, la Pomme, Les Camoins, Saint-Marcel Les Accates... Autant de quartiers, de « villages » parfois, qui composent le sixième secteur de Marseille. Les 11^e et 12^e arrondissements : l'extrême-est de la capitale phocéenne... S'étendant sur 4.736 hectares, le secteur est peuplé de 120.000 habitants. Une véritable ville moyenne. «l'équivalent de la population aixoise» note Robert Assante, le maire de secteur. «Et pour gérer le secteur, il faut avoir l'approche d'une ville» poursuit-t-il. Car si le maire de secteur a moins de pouvoirs que celui d'une « vraie » commune, « il a les mêmes problèmes que tout maire, et il doit savoir trouver les solutions... ». Ville à part entière, le 6^e secteur l'est dans sa géographie même. Ici coexistent « des quartiers bourgeois, Saint-Barnabé, les Trois Lucs et les quartiers populaires comme La Millière ou Saint-Marcel ». A côté vivent des quartiers plus spécifiques «tels Beaumont, avec sa forte communauté arménienne, ou encore la Treille, Eoures, les Accates, qui sont des petits villages ». Une répar-

titution des quartiers en partie structurée autour de la véritable coupure longiligne de la vallée de l'Huveaune, l'autoroute et la voie SNCF.



Développer les transports

Tous ces quartiers n'ont pas les mêmes besoins, ne sont pas confrontés aux mêmes problèmes. Il faut pourtant mener le «travail du vivre ensemble» qui tient particulièrement à cœur au maire et se traduit

par le commerce, les loisirs, l'emploi, la sécurité, la vie associative...

Dans sa partie sud, le secteur est d'abord commercial. « La Valentine, c'est la plus grosse offre commerciale de Marseille » lance l'élu. « Nous avons là les plus grosses enseignes de Marseille, Casino, le Printemps, la Fnac, Viséa, Leroy-Merlin, Cultura... Ce sont des enseignes complémentaires. La zone de chalandise, très vaste, est comparable à celle de Barnéoud Plan de Campagne! ». A cela s'ajoute le complexe cinématographique des « Trois Palmes ». « Le cinéma qui fonctionne le mieux sur Marseille... » Un vaste secteur convivial par nature, dont le maire de secteur se dit « fier et heureux ». Mais cela ne va pas sans problèmes de confort. «Cela pose des difficultés -circulation, voirie, transports- qui n'existent pas ailleurs. Un secteur que l'on doit développer ». Pour réaliser ce projet, la mairie de secteur a obtenu de la communauté urbaine Marseille Provence Métropole, une délibération permettant d'engager une étude de faisabilité en vue du développement du tramway des Caillols vers la Valentine. «Il s'agirait d'équiper le secteur Millière-Vallée du l'Huveaune. Mon espérance c'est qu'une concertation soit mise en place et



Robert Assante avec à ses côtés, Jean-Claude Gaudin, sénateur maire et Richard Miron adjoint au maire délégué aux sports.

Rénovation du stade des Caillols

Après plusieurs mois de travaux qui ont coûté 2M€, le stade des Caillols foulé par Tigana et Cantona, a récemment été inauguré. Il est doté d'une pelouse synthétique avec arrosage intégré et de vestiaires neufs.

L'art du « Vivre ensemble »

qu'à terme nous disposions du tramway » précise Robert Assante. Un projet d'autant plus intéressant que cette extension de voie pourrait permettre, ultérieurement, une jonction avec le tramway d'Aubagne qui devrait voir le jour en 2014. « Tous les rêves sont permis à tout le monde! » acquiesce le premier magistrat.

Le retard de la L2 « hallucinant »!

Dans le domaine des transports, le secteur est aussi concerné, au premier chef, par l'installation de la fameuse « troisième voie » ferroviaire entre Marseille et Aubagne, dont les aménagements ont commencé dans la ville de Pagnol. « Le chantier est déjà ouvert à La Pomme, La Parrette. La future gare de la Barasse est en construction... ». Les rames de ce qui sera un peu un « RER » local auront également des haltes à La Pomme et Saint-Marcel. Des gares « qu'il faudra sécuriser ». Côté voirie, les choses sont plus compliquées. Si les navettes Fourragère-Beaumont fonctionnent à la satisfaction générale et si le projet d'aire « 4D » entre Allauch et Saint-Menet, mené avec le Conseil général en est à la procédure d'appel d'offre, le retard pris par la « L2 » désole Robert Assante. « Les premières expropriations datent des années soixante, les premiers travaux

La partie sud-est du 6e secteur était Jadis un véritable pôle industriel pour Marseille. De Coder aux Couleurs de Provence, de Péchiney à Prior et Bona, les entreprises y étaient florissantes il y a encore un demi siècle. Aujourd'hui fermées ou disparues, ces usines ont laissé la place à un fort secteur tertiaire toujours en développement -notamment dans la vaste zone « Valentine vallée verte » en lisière de l'usine Nescacao (voir Marseille+ Le Mag N° 2). « Tout est réaménagé sur la rive gauche de l'Huveaune. 3.000 emplois y sont recensés » note Robert Assante. Une zone vivante et dynamique, voisine du vaste espace commercial qui cadre avec l'ambition du maire de « travailler le vivre ensemble ». Une politique

qu'il décline de maintes façons. « Mon travail est de fédérer les liens pour que vivent mieux les personnes ensemble » lance-t-il. « Nous accueillons un maximum de structures associatives -il y a 190 associations sur le secteur- dans des centres municipaux associatifs... ». Le vivre ensemble c'est aussi le sport - « nous aménageons des équipements sportifs, avons rénové les stades de La Pomme des Camoins, de Michelis... »- ou la fête. Le maire n'est pas peu fier du « Festival du parc de la Moline », à Montolivet qui rassemble, au cours d'une même série de manifestations, opérette marseillaise, jazz, gospel, folk... « Tout cela est gratuit ! Les gens viennent, s'installent, écoutent... C'est un lieu magique ».

il y a quinze ans, et la rocade n'est toujours pas en fonction! » martèle-t-il. « Les gens

Une rocade qui a de grandes chances d'être déjà saturée lors de son ouverture. « C'est



ont été expropriés, ont attendu et rien n'est terminé, on ne peut toujours pas circuler! ».

hallucinant! » lance l' élu. Le retard gigantesque est dû, pour lui, à un manque de moyens

et de mobilisation. «Tous les élus qui ont eu à s'occuper de ce dossier n'ont pas fait l'effort nécessaire, auprès de Paris, pour obtenir le financement... 80 à 100.000 véhicules passeraient par la L2 si elle fonctionnait ! Cela désengorgerait tous nos quartiers ». Les 11e et 12e arrondissements forment un « secteur qui attire », riche de commerce et de loisirs, connecté aux réseaux de communication existants et en plein développement. C'est là, assure le maire de secteur, que la capitale phocéenne se développera. « L'avenir de Marseille se fera dans les quartiers Est » prophétise-t-il.

Julien David

Sécurité : « On a l'impression d'être boudé »

Comme dans toute «ville», le monde scolaire a son importance dans le 6e secteur. « Le premier a avoir réalisé la couverture des écoles en photovoltaïque! » lance Robert Assante, évoquant la « plus grande surface équipée sur les bâtiments scolaires et administratifs » de son secteur. 70 écoles maternelles et primaires dépendent de sa juridiction. « Il n'y a pour l'heure aucun lycée public. Mais nous sommes naturellement demandeurs. Un lycée est en construction à La Fourragère et un collectif s'est mis en place pour demander la création d'un lycée aux Trois Lucs ». Une autre revendication, qui n'est pas mince, concerne la sécurité des citoyens. « La sécurité dans notre secteur est aussi primordiale que celle du centre-ville » lance l'édile. « Nous avons l'impression d'être

un peu boudé par le préfet de police et par la mairie centrale ! » ajoute-t-il, déterminé. « Il est arrivé dans notre secteur que l'on tire à la kalashnikov dans les cités... Ça ne se produit pas au centre ville! ». Au-delà le maire vante la « qualité de vie » de son secteur. « Il y a une chalandisation importante, une vraie vie culturelle, sociale, sportive... Les gens sont reconnus dans leur spécificité. C'est ma grande fierté ». Élu depuis mars 2008, il assure être « encouragé par la population » dans son travail « de 60 à 80h par semaine ». « L'ensemble des collectivités est concerté



et travaille avec moi, on améliore la vie de nos concitoyens... Même si ce n'est pas pour autant "Plus belle la vie"... » conclut-il dans un sourire.



Un bilan estival en forme de satisfecit

Les partenaires engagés dans l'opération « sécurité » des plages marseillaises se sont montrés cette année unanimement satisfaits tant sur le plan de l'organisation que des résultats obtenus.

Une fois n'est pas coutume. Les élus, toutes tendances politiques confondues, ont affiché la même satisfaction, le même sourire, au moment de dresser le bilan de l'opération « sécurité et prévention du littoral », menée comme chaque été sur les plages marseillaises. Les différents partenaires de l'opération étaient rassemblés plage du Prophète, à Marseille, où se tient traditionnellement la réunion de clôture de la saison estivale.

Une saison qui a mobilisé de nombreux partenaires, unis dans un seul but : assurer la sécurité des plages et le bien être des vacanciers. Étaient sur le terrain quelque 161 agents affectés à l'unité de sécurité et de prévention, dont 89 policiers répartis sur 11 postes de secours, la brigade VTT, la brigade maritime départementale et le centre de loisirs des jeunes de la police nationale. A leurs côtés, la compagnie CRS 61 de Lagny, la police municipale marseillaise et plus de 30 médiateurs, issus de deux associations de médiation sociale complétaient le vaste dispositif dans sa mission.

« Pas de critique cette année »

Mission accomplie cette année peut-on dire, à écouter les différents intervenants.

Les chiffres de l'été

- Fréquentation des plages surveillées : 2 038 300 personnes
- Enfants accueillis au CLJ : 4 002
- Soins : 4 608
- Interpellations suivies de mises à disposition : 133
- Amendes : 615
- Infractions nautiques : 168

« Plus de 2 millions de personnes ont fréquenté les plages cet été » explique Pascal Lalle, directeur départemental de la sécurité. « La présence de la police et des médiateurs a permis de gérer l'afflux des jeu-



Martine Vassal, Valérie Boyer, Patrick Mennucci, Caroline Pozmentier, Arlette Fructus

nes ; le dispositif policier était plus visible et aucun événement grave n'a été déploré. L'appel à des réservistes a par ailleurs permis de diminuer de 30% le nombre de policiers déplacés de la ville vers les plages » ajoute-t-il. De son côté, la brigade maritime a mené plusieurs centaines d'interventions de secours. Une noyade a hélas été à déplorer « dans un secteur hors surveillance ». Parallèlement, l'été est aussi l'occasion, pour la police nationale d'accueillir des jeunes scolaires.

4.000 enfants ont ainsi été reçus sur place afin de découvrir la réalité du travail de policier. Un dispositif et des résultats (voir encadré) salués par Patrick Mennucci, maire de secteur et vice-président du conseil

régional. « Il y a beaucoup de problèmes à Marseille où les difficultés des questions de sécurité perdurent. Les élus demandent plus d'effectifs » lance-t-il, évoquant « la satisfaction des habitants du 7e arrondissement » devant le dispositif mis en place. « Le sentiment de la population est que cette année les questions de sécurité ont été prises en compte de manière sérieuse ». Un sentiment que l'élue partage, saluant « un travail qui a été fait, mis en œuvre par la mairie centrale, la mairie de secteur et la région : c'est une coproduction réussie, avec l'aide de la police ». Et de souligner l'importance de « la relation nation, population, police ». Lançant, « C'est comme ça que doit se faire la police à Marseille ! », il ajoute en souriant « pas question de critique aujourd'hui : vous pouvez le marquer d'une pierre blanche ! ».

« À Marseille Tout n'est pas noir »

Une remarque qui ne laisse pas indifférente Caroline Pozmentier, adjointe au maire,

chargée de la sécurité et de la prévention de la délinquance. Affirmant sa satisfaction «de se retrouver dans de telles conditions», elle salue «le fruit d'une coproduction et d'une action collective» en matière de sécurité estivale.

Mettant en avant la « véritable réactivité » du système et l'efficacité de la présence policière sur le terrain -« un constat : Il suffit d'être visible »- elle demande déjà pour l'an prochain, « de disposer de renforts saisonniers au vieux-port ». A Marseille, « tout n'est pas noir » assure-t-elle, évoquant « le savoir-faire des polices nationale et municipale », les missions de proximité « très bien coordonnées », l'assistance auprès du monde associatif. « Oui à la médiation sur le littoral » lance-t-elle, citant « 40 médiateurs déployés, plus d'animations sur le littoral, des médiateurs dans les transports... ». Au-delà, « si ça marche l'été, il faut que ça marche toute l'année » martèle-t-elle, annonçant que « 100 policiers municipaux seront recrutés sur concours à la mi-octobre ». Denis Barthélemy, délégué à



la jeunesse au conseil général, se montre également satisfait «de ce dispositif dont l'utilité a fait ses preuves », saluant « cette mobilisation pour assurer une présence policière, humaine, dissuasive et rassurante sur le terrain ». Le partenariat entre le conseil général et le centre loisirs jeunes de la police nationale « permet, depuis quatre ans à des collégiens de venir dé-

couvrir les métiers de la police et la vie des commissariats », rappelle-t-il, se félicitant de « l'approfondissement des contacts » entre police et jeunesse. « Le Conseil Général est convaincu qu'une politique de prévention se bâtit sur la lucidité et la clairvoyance ».

Julien David

Les médiateurs sur le terrain

Mobilisées également pendant la période estivale, les associations de médiation ont déployé leurs membres sur les divers secteurs du littoral.

« Sud Formation », partenaire de la police administrative, du GIP des calanques, de l'ONF, a ainsi placé 22 médiateurs autour de la calanque de Sormiou, sur la plage et l'aire de stationnement. « Leur travail portait essentiellement sur l'accueil et l'information des touristes. On est là pour informer, sensibiliser » explique Djemel Djabour, responsable au sein de l'association. « Il s'agissait d'inviter les vacanciers à respecter les règles de bonne conduite, l'environnement -par exemple, ne pas cueillir de végétaux, ne pas fumer, respecter le cadre de ce site protégé. Au niveau du parking, les vacanciers étaient invités à ne rien laisser dans les véhicules et recevaient des conseils pratiques pour se rendre à la plage, assez distante ». Les médiateurs sont des personnes, de tous âges, placés en « contrats aidés »

d'une durée de 6 mois, à raison de 26h de travail par semaine. « Pour en faire partie, il faut avoir le goût du contact, le respect des autres, être à l'écoute, motivé... » précise Djemel Djabour.

Et de rappeler que l'association se charge naturellement de



Patrick Maillard, Djemel Djabour

la formation des médiateurs. « Nous sommes d'ailleurs un centre de formation et tra-

vailons en collaboration avec le Conseil général, Pôle Emploi et la direction du Travail ».

Un travail social

Pour Adélie, la démarche est un peu différente. L'association déploie toute l'année sur le centre ville de Marseille et sur le littoral, animateurs professionnels et médiateurs. « Nous menons un travail social auprès des familles et des 4/13 ans » explique Patrick Maillard, le directeur. « Nous traitons des questions scolaires et organisons des séjours dans le cadre de projets éducatifs ». L'été est par contre mis à profit pour organiser des « stages » en liaison avec la police natio-

nale, sur le centre de loisirs jeunes de la plage du Prophète. « Quatre médiateurs des collèges vont donner un coup de main au CLJ » ajoute le responsable. Un stage plutôt sympa, mais qui n'est pas pour autant une période de vacances ! « Ils vont donner un vrai travail, habitués qu'ils sont à des relations spontanées. Ils parlent à tout le monde ». Là aussi, les médiateurs, embauchés à temps plein, sont présents pour « créer du lien », rappeler les règles de sécurité et du bien vivre ensemble, participer aux animations...

« Ils sont largement au niveau des personnels du CLJ ! ». Un travail mené depuis 2007 par Adélie. « Nous partageons pleinement le projet de Marc Labouz, le directeur du CLJ » ajoute Patrick Maillard.

J.D.



Alain Gardère, préfet de police Délinquance : «Il n'y a pas de fatalité marseillaise»

Alain Gardère est le nouveau préfet de police de Marseille. Il dresse un premier bilan de son action et évoque ses projets en matière de sécurité et de lutte contre la délinquance.



Alain Gardère, a été nommé préfet de police de Marseille par Claude Guéant, le ministre de l'intérieur, il y a tout juste deux mois. Il succède à Gilles Leclair à ce poste particulièrement sensible, dans une ville dont l'image est souvent celle de la délinquance voire du grand banditisme. Venu du cabinet du ministre de l'intérieur, où il était directeur adjoint, il a exercé diverses responsabilités en province et à Paris -où il fut notamment, en 2005, directeur de la sécurité publique de l'agglomération parisienne- avant de prendre la tête de la police phocéenne.

Marseille le Mag' : Quelle est votre impression sur Marseille ?

Alain Gardère : C'est une ville qui a un potentiel. Elle a incontestablement beaucoup de qualités, notamment géographiques mais aussi son ouverture sur la Méditerranée, son patrimoine historique, culturel. C'est la capitale du Sud de la France, avec de vraies potentialités. Il y a ici des richesses humaines, historiques,

économiques qu'il faut exploiter pour la tirer vers le haut.

Marseille le Mag' : Mais la réputation de Marseille est souvent... tout autre !

Alain Gardère : Vous savez, la réputation ! Moi j'adore la ville de Palerme, Naples. Et quand je suis allé à Palerme ou à Naples je n'ai pas été victime de la Camorra ou de la mafia...

Marseille le Mag' : La délinquance marseillaise est-elle différente de celle de Paris ?

Alain Gardère : Une ville, quelle que soit sa taille à des problématiques identiques, des problématiques de délinquance qu'on rencontre partout. Avec des curseurs un peu différents et des solutions techniques un peu différentes à chaque fois. La vie dans une ville, quelle que soit la ville -Lille, Paris, Londres, Palerme ou Marseille- ce sont des problématiques à peu près identiques. Pour lutter contre la délinquance, il y a une technique policière qui s'adapte.

Marseille, de ce point de vue, n'est pas différente d'une autre ville.

La seule particularité de Marseille, ce sont ses cités où il y a des gens qui tirent profit de trafics divers et qu'il est sans doute extrêmement difficile d'endiguer et de faire disparaître. C'est un travail beaucoup plus en profondeur.

Marseille le Mag' : Il n'y a donc pas de spécificité marseillaise ?

Alain Gardère : Non, il n'y a pas de fatalité marseillaise.

Marseille le Mag' : Votre prédécesseur a dit qu'il n'était pas Jésus-Christ. Il ne faut pas être Jésus-Christ pour s'attaquer à la délinquance marseillaise ?

Alain Gardère : Ce qu'a dit mon prédécesseur, il l'a dit sans doute dans un contexte, il le pensait. Voilà. Moi je ne vois pas les choses de la même façon. Je dis à chaque problématique, il y a une solution.

Marseille le Mag' : Comment appréhendez-vous votre tâche ?

Alain Gardère : Je me suis d'abord attaqué à la problématique de la visibilité de l'action étatique, donc de la police. C'est d'abord l'occupation de l'espace public, ça passe par la présence policière ; la lutte contre les gens qui gênent ceux qui se promènent sur la voie publique, les SDF qui sont avec des chiens, baignent leurs chiens dans les fontaines...

Ce sont des problématiques qui trouvent des solutions par une action policière volontaire. On voit déjà des différences sur la présence policière sur le terrain.

Marseille le Mag' : L'arrêté du maire de Marseille contre la mendicité concerne-t-il la mendicité violente ou la mendicité tout court ?

Alain Gardère : Il n'y a pas que la mendicité agressive qui est évoquée dans l'arrê-



té du maire. Il y a surtout l'occupation de l'espace public, la tranquillité de la voie publique. Cela fait référence à tous les SDF qui occupent les places, les squares, les encoignures de portes, ceux qui urinent sur la voie publique, boivent sur la voie publique... Tout ce qui, au quotidien, gêne nos concitoyens.

Plus de 3 500 policiers sur Marseille

Marseille le Mag' : La sécurité, c'est un problème à la fois d'utilisation des forces de police et de nombre de policiers ?

Alain Gardère : Je crois qu'il s'agit plus d'une méthode de travail que du nombre de policiers sur la voie publique. Il faut modifier les méthodes de travail. Il y a ensuite un travail en profondeur contre les délinquants les plus agressifs, les arracheurs de colliers, de sacs à main... Nous avons mis en place un groupe spécifique d'enquêteurs et de policiers interpellateurs. Et puis, encore plus en profondeur, il

faut accroître la lutte contre les trafics divers, en particulier les trafics de stupéfiants dans les cités. Et faire en sorte que les populations qui vivent de la délinquance, de la mendicité organisée ne soient plus présentes dans la ville. A ce titre là, certaines populations venues d'Europe centrale peuvent être considérées comme vivant de la mendicité organisée.

Marseille le Mag' : De quelles forces disposez vous sur Marseille ?

Alain Gardère : Il y a plus de 3000 policiers en sécurité publique, auxquels on peut ajouter 2 ou 3 compagnies de CRS qui sont en permanence sur Marseille. Il faut ajouter les policiers de la police des frontières, plus ceux de la police judiciaire. Il y a largement plus de 3500 policiers sur Marseille.

Marseille le Mag' : Ne peut-on imaginer l'installation de commissariats à l'extérieur du centre ville, dans les cités ?

Alain Gardère : Un poste de

police c'est un fonctionnaire à l'accueil, un fonctionnaire au standard, un, deux ou trois fonctionnaires qui prennent les plaintes... C'est l'immobilisation de fonctionnaires qui ne sont donc pas sur le terrain. L'implantation immobilière est néfaste à la présence sur la voie publique. Quand je suis arrivé, il y avait deux policiers qui gardaient le consulat des USA. C'étaient deux policiers en moins sur la voie publique. Donc, ils sont partis sur la voie publique.

Marseille le Mag' : On entend souvent dire que les policiers n'entrent pas dans certaines cités...

Alain Gardère : C'est faux ! Les policiers vont à La Castellane, au clos La Rose...

Marseille le Mag' : A côté de la délinquance, il y a le grand banditisme.

Alain Gardère : Cela fait partie du sujet global de la délinquance à Marseille. Le grand banditisme a connu son heure de gloire, on a affaire

aujourd'hui à une délinquance violente, avec passage à l'acte systématique avec arme à feu. On a affaire à des jeunes sans scrupule qui pour l'appât du gain n'hésiteront pas à s'entretuer... Il faut éviter ce passage à l'acte, lutter contre les trafics divers pour éradiquer ces vellétés de règlements de compte entre trafiquants. C'est un vrai problème. J'ai lancé un plan Stupéfiants sur 25 cités emblématiques. Il faut aussi éviter que les délinquants se procurent des armes, essayer de récupérer celles qui sont en circulation. C'est un vrai travail en profondeur qui doit être fait, afin que les gens, dans les cités, se sentent rassurés... Et que les délinquants se sentent insécurisés.

Propos recueillis par Julien David



Unité de Sécurité et de Prévention du Littoral

Une police plus accessible pour une sécurité plus grande



Marc Labouz

Présente sur les plages, dans les postes de secours et en mer au sein de la brigade maritime, l'USPL, Unité de Sécurité et de Prévention du Littoral peut être satisfaite du résultat obtenu pendant la période estivale. Un travail mené selon deux axes, la rationalisation des effectifs et l'accessibilité d'une police bien présente sur le terrain.

« Nous avons mis en place une collaboration étroite et synchronisée. Tous les services de police ont communiqué, échangé des informations, coordonné leurs actions » explique le Major Marc Labouz, responsable de l'USPL et du Centre de Loisirs Jeunes de la Police Nationale. « Grâce à cette coordination efficace le résultat est là ». De l'Estaque à Sormiou, il s'est agi de cibler les points chauds, « d'analyser les problématiques » afin qu'au final, quand les renforts arrivent, « ils aient des points précis, déterminés » d'intervention. Rationaliser les effectifs, mieux les utili-

ser fut le mot d'ordre estival. « Par exemple, il y avait des forces en permanence devant la superette des Catalans. De même, tous les jours à 19h, il s'agissait d'assurer une présence fixe à David où il y avait une forte affluence » ajoute le Major, soulignant l'intérêt de ces « points fixes » face aux « tournées ». Une stratégie que le public a particulièrement appréciée. « Il fallait investir le ter-

rain, qu'on nous voit. Les gens vont beaucoup plus facilement parler aux policiers à pied ou à VTT. Ils apprécient une police plus accessible, plus visible. Ce sont des policiers de quartier ! ». Cette démarche, le Major Labouz la connaît bien, et pour cause : « J'ai commencé comme ilotier » lance-t-il. « Je connais bien le terrain, je suis imprégné de ça. Si on est accessible, les gens sont rassurés. Et quand le terrain est quadrillé, les malfrats vont voir ailleurs »

Sensibilisation et information pour les jeunes

L'autre « casquette » de Marc Labouz, la direction du Centre de Loisirs Jeunes axe son action sur l'information et la sensibilisation du jeune public. Installés sur les plages, dans les quartiers nord, les cen-

tres fonctionnent pour partie toute l'année. Les élèves des écoles, collèges et lycées en période scolaire, ceux des centres sociaux en été, les jeunes sont accueillis pour des activités sportives et des sessions d'information.

« Nous présentons aux groupes de jeunes – essentiellement les 13/16 ans – des vidéos portant sur les conduites à risques – alcool, route, Internet... – et des débats suivent » explique le Major. Parallèlement, la Police s'ouvre au jeune public à travers l'opération Passeport 13 qui vise à accueillir des jeunes de 3e dans les services. « Nous organisons d'abord des cours d'instructions civique, sur le fonctionnement de l'état, puis nous évoquons les métiers de la police, les grades... » Le projet, une fois validé par Pascal Lalle, le directeur départemental de la sécurité valide, permet aux jeunes de visiter les services. Un moment apprécié. « On les amène par exemple au commissariat Noailles, ils rencontrent aussi Police Secours, les policiers de la BAC... ».

De quoi susciter parfois de véritables vocations. « S'ils sont intéressés on leur présente le cursus de formation. Ils peuvent, jeunes, devenir Cadets de la République, puis Adjoint de sécurité, gardiens de la Paix... ».



Caroline Pozmentier, Jeannette Bougrab sec... d'état chargée de la Jeunesse et de la Vie associative la et Raphaël Le Méhauté préfet délégué à l'égalité des chances

Julien DAVID

«À la frontière du lien social et de l'autorité»

Élément incontournable de la sécurité et de la prévention, la Police Municipale est sur le terrain urbain en permanence. Elle assure les missions d'application des pouvoirs de police du maire, prévues au Code général des collectivités territoriales, sous la direction de l'adjointe chargée de la prévention de la délinquance et de la sécurité, Caroline Pozmentier. « C'est un travail à la fois passionnant et difficile » explique-t-elle. « On est au cœur des rapports humains, chargé de la protection des personnes et des biens. Nous sommes à la frontière entre le lien social et l'autorité ». Pour elle, la stratégie prépondérante est celle de la visibilité, la proximité, ; «C'est essentiel. Ce qui compte c'est autant la qualité du service que la quantité de policiers». 100 agents supplémentaires seront prochainement recrutés sur concours. «Ce

que demandent les citoyens, c'est la tranquillité publique. Il faut travailler en amont, dans la prévention, afin qu'ensuite la sanction soit comprise»

de police. Un «périmètre de sécurité renforcé» a été créé dans le centre ville. «C'est une question de volonté commune, de mutualisation des moyens

une idée galvaudée» assure-t-elle. Au-delà des incivilités et de la petite délinquance, la grande délinquance fait, ces temps derniers, à nouveau parler d'elle à Marseille. Face à elle, un renforcement des forces de polices paraît nécessaire à Caroline Pozmentier qui «demande à ce que la police nationale et l'état luttent contre ce grand banditisme» comme il est de leur compétence. Marseille rappelle-t-elle a évolué «la population a augmenté. Les actes de violence sont souvent le fait de désœuvrés». Mais Marseille a des atouts : « il faut les conserver et améliorer l'environnement, les transports, l'aménagement du centre ville... Cela se voit, mais c'est un combat de tous les jours ». Marseille, ville incivique ? « Tous les Marseillais ne le sont pas! Mais il faut taper fort sur l'incivilité! ».

J. D.



ajoute-t-elle, évoquant une société « en mal de cadre ». Une mission menée en coordination avec le nouveau préfet

et des actions» note l'élue. «Et ça s'améliore. Marseille et les Marseillais peuvent bien vivre ensemble, ce n'est pas

Le Préfet à l'égalité des Chances « Les gens attendent qu'on les considère »

Pour le préfet à l'égalité des chances, Raphaël Le Mehauté, le bilan positif du déploiement estival est à mettre à l'actif de l'État. «Sur tous les registres, l'État a assuré ses obligations», dans le déploiement des forces comme dans la prévention et la médiation. « Ici, c'est un lieu de cohésion sociale, d'égalité des chances poursuit-il. Il y a sans doute encore des progrès à faire –notamment dans le domaine des transports, certains quartiers n'étant pas suffisamment desservis- mais je ne puis qu'être optimiste. Le résultat est là lorsqu'on y met de la bonne volonté ». Pour lui, si «

prévention et répression sont indissociables », il y a «d'abord la prévention» l'objectif étant de faire en sorte que « la population soit en sécurité et vive normalement ». Une aspiration partagée par la population de Marseille, où la situation n'est pas aussi dramatique qu'on veut bien le dire. « Il ne faut pas exagérer sur Marseille insiste-t-il. C'est une ville d'un million d'habitants : il n'y a pas d'autres villes comparables en France ! ». « Je suis dans les quartiers très souvent, je rencontre beaucoup de gens, la plupart sont responsables et sereins... Ils attendent qu'on



les considère ». Une attente à laquelle il s'agit de répondre. « Avec la ville, on essaie d'être présent. Je suis frappé par ce besoin que ressent la population de soutien et de reconnaissance » ajoute le préfet, qui évoque une démarche complé-

mentaire avec la police. « On a multiplié par deux le nombre de délégués du préfet, chacun est dans un quartier. Les contacts sont plus serrés, il est important que les informations soient portées ».



Jeannette Bougrab, chantre des droits civiques

La Secrétaire d'Etat chargée de la Jeunesse et de la Vie associative, auprès du Ministre de l'Education nationale, de la Jeunesse et de la Vie associative, s'est rendu le 2 Septembre 2011 dans la cité phocéenne.

Une visite en trois temps ! Jeannette Bougrab, Secrétaire d'Etat à la jeunesse et la vie associative, est venue à Marseille pour rencontrer, dans un premier temps, les jeunes du Centre de Loisirs Jeunes (CLJ) de la police nationale. Chaque année près de 10 000 jeunes originaires des quartiers Nord de Marseille sont accueillis au sein du CLJ de la police nationale. Grâce à la pratique du sport et les activités aquatiques, les animateurs favorisent la mixité des publics, la lutte contre les incivilités, le développement de l'esprit d'équipe et le respect des règles de l'adversaire. Par la suite, la Ministre a participé à la table ronde «Droits de l'Homme

et libertés fondamentales, les espérances de la jeunesse» aux côtés de jeunes venus de Libye, de Tunisie, et de Syrie, invités à débattre du rôle de la jeunesse durant le printemps arabe. Puis, accompagnée de Madame Nora Preziosi, Adjointe au Maire de Marseille, Jeannette Bougrab a rencontré, à la cité Vert Bois, l'association «Colors and Life». À cette occasion, elle a échangé avec les habitants, les jeunes et les éducateurs de l'association. Cette structure vient en aide aux familles en difficulté afin de favoriser l'insertion des jeunes.

J.P.E



Boualem Aksil, Président de Marseille Plus aux côtés de Jeannette Bougrab, secrétaire d'état chargée de la Jeunesse et de la Vie associative.

« Un pacte républicain est nécessaire »

Partenaire à part entière dans le dossier « sécurité », la RTM s'est particulièrement mobilisée durant la période estivale. «Trois lignes -19, 83 et 35 sont très fréquentées durant l'été» explique Karim Zeribi, le président du Conseil d'administration de la régie des transports. « Malgré la météo et le Ramadan, l'affluence a été plus importante cette année où nous avons mobilisé personnels et multiplié par deux le nombre de bus sur ces lignes ». La clé de la réussite en matière de sécurité dans les transports

tient, selon lui, en trois mots: « prévention médiation, répression » et, ajoute-t-il, «le résultat est là : les faits sont en recul de 40% ! ». Une méthode qui mériterait d'être étendue. «Ce que nous faisons pour les plages, on doit être capable de le faire sur le reste de la ville, avec les renforts promis» lance-t-il. «Un pacte républicain est nécessaire. Il ne faut pas d'argument électoraliste en matière de sécurité, c'est l'affaire de tous, on doit avancer ensemble ! ».

J.D.



Karim Zeribi, Président de la RTM

Football dans le 10^{ème} : du neuf à Pont de Vivaux



Omar Keddadouche, 17 ans sur les stades, médaillé Jeunesse et Sports, présente son club avec l'enthousiasme intact de ceux qui sont tombés dans le football quand ils étaient petits. Il faut dire que l'A.S.C. Vivaux Sauvagère est un bébé prometteur :

une équipe d'éducateurs et de bénévoles impliqués, des projets à la pelle, le soutien indéfectible des commerçants du quartier et une licence volontairement peu chère lui ont amené plus de 100 licenciés en moins d'un mois d'existence. « Notre cre-

do, c'est un club accessible à tous dans un quartier populaire. Le 10^{ème} est un arrondissement de tradition ouvrière, parfois sensible, mais si l'encadrement est de qualité, tout suit derrière, nos enfants ne sont pas des apaches pour autant. »

Et l'encadrement, ce n'est pas seulement organiser les matchs, c'est aussi mettre en place un soutien scolaire avant chaque séance d'entraînement afin que les devoirs des petits footballeurs n'en pâtissent pas, et insister sur la formation : « Pour tirer les gamins des cités des blocs vers les stades, nous leur proposons de passer le diplôme d'éducateur au CREPS d'Aix en Provence ».

Trop récent pour bénéficier de subventions, et ne disposant pas encore de locaux adéquats, l'ASCVS n'en a pas moins pour ambition d'atteindre les 200 licenciés, envisage la création d'une équipe féminine, et prévoit en partenariat avec une quinzaine d'établissements scolaires le lancement d'un tournoi inter-classes. Autant de projets qu'on leur souhaite de mener à bien !

Gaëlle Cloarec

Informations pratiques :

Créneaux d'entraînement : 18h-19h30 en semaine sauf tout petits le mercredi 14h-16h

Renseignements et inscriptions : 06 26 80 28 63

(inscriptions possibles dès l'âge de 5 ans)

Marseille 11^{ème}

Ça pousse à la Rouguière

Cité la Rouguière : une tour, 850 habitants. Construite dans les années 60, âge d'or du plein emploi dans la vallée de l'Huveaune industrielle, elle abrite à présent un nombre considérable de chômeurs. Familles monoparentales, gosses déscolarisés, misère affective et tension sociale... Oui, ici comme ailleurs, le découragement essaie de gagner du terrain. Au Centre Social, on a cependant décidé de ne pas baisser les bras.

Nordine Benguerroud y travaille depuis 17 ans, il sait de quoi il parle : « La Rouguière est une cité vivante, avec des commerces, un centre de thalassothérapie, des associations... De plus, les gens veulent rompre leur isolement et parviennent à franchir les barrières de la peur. Beaucoup en arrivent à penser collectif, car ils ont besoin de se ras-

sembler. » A preuve, ce jardin qui a poussé en trois mois seulement entre les bâtiments, et produit déjà courgettes, aubergines, basilic et tournesols de belle taille.

Ce sont les jeunes qui ont défriché, ratisé les vingt parcelles de 6 mètres sur 4. Une convention a été signée avec le PADES, et toutes générations confondues les jardiniers s'appliquent à faire fructifier l'espace collectif. Selon Patricia Plessis, l'une des participantes, "L'initiative est amenée à se généraliser dans toute la Rouguière. Ça permet de se rencontrer, c'est une ouverture vers l'autre. On a prévu une cabane pour les enfants, un compost, des fûts pour récupérer l'eau de pluie... On est fiers de notre travail. Et en plus, c'est beau !"

Gaëlle Cloarec



Vie des quartiers

Gardien de la paix

Ancien membre du GIPN, Thierry Navarro est aujourd'hui à la retraite et livre ses souvenirs dans son ouvrage « Allô police ! Etre flic à Marseille ».

C'est un homme de caractère, tonique et vif comme un jour de mistral, qui arrive au rendez-vous à Bougainville. « Je dédicais tout à l'heure mon livre à l'Estaque, et quelqu'un m'a dit "Ces endroits, là-bas, vers le 14ème, ça craint non ?" Je me demande pourquoi Marseille fait peur à ce point, ce n'est pas plus dangereux qu'ailleurs ! Toutes les grandes villes, Paris, Lyon, connaissent la criminalité... »

Il faut dire qu'en trente ans de carrière, Thierry Navarro en a vu de toutes les couleurs. « J'ai beaucoup voyagé. Je suis parti avec l'International Police Association à New York, en Allemagne, et récemment en Jamaïque, et je peux vous dire que nous avons l'une des meilleures polices du monde. Ce qui pose réellement problème à l'heure actuelle, c'est le manque d'effectifs. Travailler dans l'urgence, alors qu'il faudrait pouvoir faire un boulot de fond dans les quartiers, c'est forcément moins efficace. » Est-il plus dangereux d'être flic aujourd'hui qu'il y a vingt ans ?

« Oui, la délinquance est plus violente, plus inhumaine. Mais les gardiens de la paix - j'aime cette expression - sont les garants de la paix sociale, ils doivent s'adapter. Depuis une dizaine d'années, il y a une évolution intéressante au sein de la police. D'abord, l'arrivée des femmes : elles apportent un regard, une approche différente, plus d'écoute. Et c'est fondamental, quand on est

**Allô police !
Etre flic à Marseille
Thierry Navarro
Editions Barbanza, 2007**

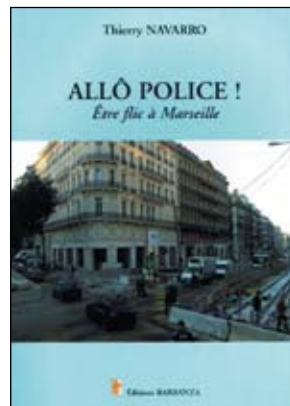
confronté à des situations sociales de plus en plus difficiles. Ensuite, ce qui joue un rôle important, c'est la mixité culturelle. Dans une équipe, quand on a l'ouverture de la langue, c'est un atout considérable. Le flic de la rue, qui connaît bien les quartiers et leurs habitants, tout comme les infirmières ou les postiers, c'est ce qui maintient le quotidien à un niveau acceptable. On ne parle pas là de la grande criminalité,



mais de ce qui préoccupe les gens : leur sac volé, leur portable. La petite délinquance pourrait être réduite simplement par la présence, les îlotiers quand ils font leur tournée, quand ils renseignent servent à ça ; et par la prévention, en allant parler

l'autre est là pour aider. Quand on parle de répression, les gens ont peur, seulement si on est heureux de vivre dans un quartier c'est parce qu'on y est tranquille. Et une ville sans sécurité, elle est foutue. »

A propos de sécurité, Thierry Navarro a assuré celle de grands noms de la politique et même de Jean-Paul II, mais il rechigne à évoquer sa carrière sous cet angle. « Si vous voulez parler de moi, pas la peine d'insister sur les prises d'otages ou le GIPN. Il y a une chose dont je suis fier et que vous pouvez mettre dans votre article : l'association Adieu poulet. Elle a servi à mettre en relation les Corps Urbains de la France entière, pour rassembler des fonds et aider les familles des policiers morts en service. » Voilà qui est fait, monsieur Navarro, et profitez bien de cette retraite amplement méritée !



aux gamins dans les écoles, dans les cités. Pourquoi est-ce qu'on aime bien les pompiers ? Parce qu'ils sont présents. La police a deux mains : l'une brandit le bâton, certes, mais

Gaëlle Cloarec



Henri Jibrayel conseiller général et député, Sébastien Jibrayel conseiller régional, Pierre Perez (AMS), Caroline Pozmentier, Ayyette Boudelaa (Président de Mixité de France en Action), Denis Pelliccio (Président du CIQ 16^{ème}). Avec le Soutien de la RTM, des Marins Pompiers de Marseille, de la Police Nationale et de la Police Municipale.

Les Rencontres de la Prévention et de la Citoyenneté 2011



Depuis, plus de 30 ans, la municipalité d'Allauch, sous l'égide de Roland POVINELLI, axe toutes ses interventions sur un seul objectif, assurer et maintenir la qualité du cadre de vie de ces habitants. Cette ville de 20 000 âmes, aux portes de la métropole Marseillaise, a su garder un aspect villageois de taille humaine où le concept de proximité demeure une réalité. La qualité du cadre de vie se décline essentiellement au tour de deux aspects principaux : une protection de l'environnement et le social.

Allauch, un seul objectif : La qualité du cadre de vie

la préservation de l'environnement, l'écrin du bien vivre à Allauch

Allauch est situé à l'est de Marseille, sur un balcon surplombant la rade phocéenne à 228 mètres d'altitude. Elle est au centre d'un immense cirque constitué par la chaîne d'Étoile au nord, le Garlaban à l'est et la chaîne de Saint-Cyr au sud. D'une superficie de plus de 5 000 hectares, Allauch a su conserver près des 4/5ème de son territoire en espace boisé protégé, souhaitant même faire des collines un domaine public à 100%. Un grand pas a été franchi au début des années 2000, quand Roland POVINELLI a fait acheter par le Conseil Général les 1500 hectares du Domaine de Pichauris, ne laissant ainsi au domaine privé que 17% du massif forestier, qu'il ne désespère pas d'acquérir au fur et à mesure.

L'autre caractéristique de cette commune atypique, ce sont ses coupures vertes avec la grande métropole. D'où que l'on vienne sur la commune, il existe des espaces non urbanisés aux entrées de ville.

Cette préservation du territoire, avant même que l'environnement soit au devant de la scène médiatique, a été possible grâce à une politique volontariste.

Le développement économique s'est réalisé en évitant toute pollution atmosphérique, sonore ou visuelle, préférant l'installation de petites et moyennes entreprises spécifiques : produits agro-alimentaires artisanaux, parapharmacie ...

Favoriser le vivre ensemble par de véritables actions solidaires

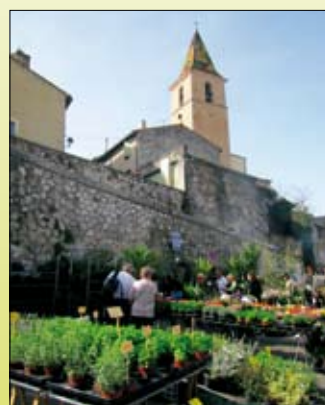
Avoir su conserver un écrin magnifique n'a pas un élément suffisant au maintien du lien social. Il a donc fallu préserver l'âme villageoise d'Allauch tout en lui permettant de se développer. La qualité de vie s'est donc déclinée dans toutes les actions municipales.

- la petite enfance : accueillir les enfants des meilleures conditions. Au cours de ses mandats Roland POVINELLI a développé les structures d'accueil : crèche, halte-garderie, centre-aérés ...

- l'éducation : une priorité. La réussite scolaire est la première marche de l'épanouissement sociale et professionnel. Les municipalités de Roland POVINELLI ont donc toujours fait de l'éducation un enjeu important. L'objectif est de créer un contexte favorable à la réussite. De nombreuses actions sont donc menées en direction

des enfants mais également des parents (garderie du matin et du soir, activités inter-cantines, éducateurs sportifs, restauration traditionnelle ...). C'est cette même volonté qui a permis la construction sur la Commune d'un collège et bientôt d'un lycée, permettant ainsi aux jeunes Allaudiens de nombreuses heures perdues dans les embouteillages.

- Un soutien à la vie associative, culturelle et sportive. Faire d'Allauch un lieu de vie est aus-



si une exigence pour un vivre ensemble de qualité. Et cela commence par la réalisation de structures permettant cette vie partagée : des maisons de quartier, des piscines, des gymnases ... autant de lieux qui permettent aux Allaudiens de partager un moment, une passion,

une activité. Le soutien moral et matériel au tissu associatif s'exerce dans le même état d'esprit : faire d'Allauch une ville où l'on vit dans le respect de son identité et de ses traditions provençales avec ses fêtes qui attirent tout au long de l'année de nombreux Allaudiens et une foule immense de visiteurs. C'est aussi permettre au plus grand nombre d'accéder à une culture de qualité grâce à des spectacles à prix raisonnable.

- Et puis il y a la sécurité, la première des libertés. La politique de sécurité a débuté par un urbanisme à taille humaine qui favorise les échanges entre les habitants et évite bien des tensions. L'importante volonté de préserver la tranquillité des habitants s'est également traduite par des actions concrètes : développement et formation continue de la Police Municipale, des politiques de prévention en direction de la jeunesse (Nocturnes 13-190 qui permet d'accueillir 3 soirs d'été par semaine les adolescents et jeunes adultes au Complexe Sportif est un exemple de ce qui peut être fait), un action sociale conséquente qui permet sans doute aux plus fragiles d'éviter de basculer dans la délinquance ...



Légende photo danse : FOLAVI (2274 et Balletd'EuropeFolaviMail) ; Comme un Souffle de Femme (3969) et Trace avec moi (8619). Les photos sont de Jean-Charles Verchère, sauf celle de Trace Avec Moi qui est de Agnès Mellon.

Entrez dans la Danse du Ballet de l'Europe

Le ballet d'Europe a été créé en 2003 par le danseur international Jean-Charles Gil, suite logique de son travail entrepris depuis 1999 dans les universités d'été qu'il dirigeait.

Initialement laboratoire européen d'excellence, le Ballet a été le pivot central du projet européen «Stabilisation Emploi Danse», mis en œuvre entre 2003 et 2006 avec le sou-

seurs confirmés soucieux de transmettre leur expérience et qui préparent «l'après carrière».

Mais ce projet innovant en favorisant la stabilité de l'emploi et la reconversion dans le domaine de la danse n'est pas le seul porté par le Ballet d'Europe depuis sa création.

Actions de sensibilisation

Dans le cadre du projet "Accès à la citoyenneté", le Ballet d'Europe mène également un travail de proximité en partenariat avec les associations marseillaises afin de lutter contre l'exclusion culturelle. Il conduit aussi des actions spécifiques auprès des scolaires sous forme d'ateliers, de cours gratuits, de visites. Les enfants sont ainsi sensibilisés à la danse, leur permettant de mieux comprendre et donc apprécier un spectacle. Le Ballet d'Europe est notamment partenaire, depuis

2003, du Lycée Saint Charles pour la classe "EPS Danse, du Collège Jules Ferry pour la Classe ENAF et a engagé le projet "L'autre danse" pour les jeunes de l'Institut Médico-Educatif La Parade.

Tout en poursuivant sa réflexion sur le statut du danseur, ses actions de sensibilisation et de lutte contre l'exclusion culturelle, le Ballet, riche de son propre répertoire essentiellement par les créations de son directeur artistique, a construit sa ligne artistique et apporte sa différence dans un monde en quête d'identité et d'excellence.

Joëlle Ferrigno David



Actuellement en résidence dans l'ancienne usine électrique d'Allauch, au quartier Saint Roch, le Ballet d'Europe, composé d'une douzaine de danseurs en contrats permanents, cultive une philosophie du rassemblement, dans le respect de la diversité.

tien du Fonds Social Européen (FSE). En effet, la volonté de Jean-Charles Gil, directeur artistique et chorégraphe du Ballet, a été avant tout de créer une harmonie entre les jeunes danseurs en intégration professionnelle, les danseurs en cours de carrière et les dan-

Le Répertoire

2012 «H2O - Mémoires de l'Eau». Création de Jean Charles Gil en collaboration avec le marocain SisQo et la Compagnie tangeroise Break or Die Crew consacré à l'eau commencé en 2010

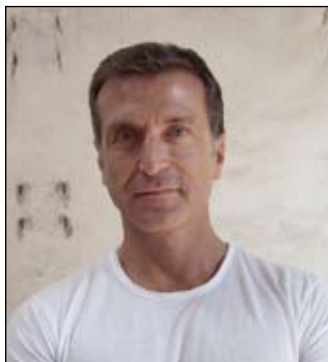
Pièces en diffusion en 2011, 2012, 2013 : « Le petit Prince » chorégraphie Florencia Gonzalez, « Hévéa » chorégraphie Francesco Nappa, « Autrement pareil » chorégraphie de Jean-Charles Gil.

2010 Avec Udor Polimatés en partenariat avec l'Institut Français de Tanger, Jean-Charles Gil entame en avril 2010 un cycle consacré à l'eau, thématique sur laquelle il emmènera le Ballet d'Europe jusqu'en 2013.

2010 «Trace avec moi» de Jean Charles Gil Il remonte pour l'occasion sur la scène du Théâtre des Salins avec Monique Loudières.

Les danseurs du ballet
Marion BAUDINAUD - 22 ans
Jean-Philippe BAYLE - 32 ans
Antonino CERESIA - 28 ans
FRANCK Natacha - Danseuse tutrice
Florencia GONZALEZ - 29 ans
Pierre HENRION - 23 ans
Ludovick LE FLOC'H - 24 ans
Sara LUPOLI - 23 ans
Erick ODRIOSOLA - 26 ans
Christophe ROMERO - Danseur tuteur
Responsable spécialité Art Danse au Lycée St Charles
Shelby WILLIAMS - 20 ans
Marie SHIMADA - 24 ans
Stagiaire : Tatsuki Takada

Entretien avec Jean-Charles GIL



Marseille le Mag' : Comment est né le ballet de l'Europe ?

Jean-Charles Gil : Le ballet d'Europe est né en 2003 à Marseille à l'issue de plusieurs Universités d'été que j'avais dirigées en France, l'objectif étant d'aider les jeunes à se lancer dans la profession. Suite à ce travail que j'ai conduit pendant six ans, j'avais envie d'agir dans une compagnie permanente ayant la même philosophie à savoir lier les personnalités des différents pays de l'Union européenne et d'ailleurs. Une volonté d'accompagner ces jeunes danseurs sur des axes tels que l'insertion professionnelle, le travail au quotidien et la reconversion, qui arrive très, très tôt. Avec en parallèle, un travail de sensibilisation sur le terrain en direction du public et des scolaires.

Marseille le Mag' : Pourquoi avoir choisi la ville d'Allauch comme lieu de résidence ?

Jean-Charles Gil : Suite à la vente de l'Usine Corot à Marseille où j'étais installé, je cherchais un nouveau lieu. Le Maire d'Allauch, ville où nous avons dansé plusieurs fois, nous a offert l'opportunité d'implanter notre ballet sur sa

C'est à l'âge de 17 ans que Jean Charles Gil, danseur d'origine espagnole, rejoint le Ballet National de Roland Petit. A 19 ans, nommé danseur étoile, il entame une carrière internationale en travaillant avec les plus grands noms de la danse. Chorégraphe sans pour autant délaisser ses rôles, il dirige, à plusieurs reprises, l'Université d'été du Ballet des Jeunes d'Europe, En 2003, Jean Charles Gil donne naissance au Ballet d'Europe, compagnie permanente, située désormais à Allauch où il assure la direction artistique et signe les chorégraphies. Jean Charles Gil est officier de l'Ordre des Arts et des lettres et décoré de la Croix de Diamant (Espagne).

commune. Le choix du lieu s'est arrêté sur un bâtiment qui appartenait à EDF. Avec le soutien de la Mairie, j'ai réussi à convaincre EDF de céder l'usine à la ville et obtenu, pour l'étage, occupé par le ballet, un bail emphytéotique. Les premiers travaux ont été réalisés grâce à des mécènes privés que je remercie. Aujourd'hui, avec l'aide du le Conseil Général, nous sommes dans la deuxième phase des travaux afin de sécuriser et faciliter l'accès du public.

Marseille le Mag' : Qu'est-ce qui détermine le choix de vos créations ?

Jean-Charles Gil : La création a pour moi quelque chose de magique. On peut, ensuite, la lier à une volonté d'être dans un débat social, sur les difficultés de la société actuelle, mais, on se doit aussi d'apporter autre chose. Je travaille beaucoup à l'instinctif qui s'appuie sur mes fondamentaux classiques. Les thèmes que j'aborde sont toujours des choses qui me parlent ou qui me sont personnelles. D'ailleurs, l'on ne peut parler que de ce que l'on connaît, de ce que l'on a vécu, de ce que l'on a envie d'échanger avec l'autre. J'essaie d'être, toujours, authentique et sincère dans mes créations.

Marseille le Mag' : Quelles sont les qualités que vous recherchez chez un danseur ?

Jean-Charles Gil : L'authenticité, rester soi-même, ne pas se conten-

ter d'une apparence. Beaucoup de danseurs classiques sont dans l'apparence, l'image que renvoie le miroir, c'est un peu narcissique. Moi, je suis plutôt dans le ressenti, dans l'intériorité qui va s'exprimer, éclairer l'autre et aider chacun d'eux à s'épanouir. Je trouve qu'il est très important de s'épanouir



dans son travail. Je leur demande aussi d'entrer dans le ressenti du geste, pour que ce ne soit pas un geste creux, mais habité par leur sensibilité, leur profondeur, leur personnalité.

Marseille le Mag' : Quels sont les projets du Ballet de l'Europe ?

Jean-Charles Gil : L'avantage de la Compagnie, celle qu'elle a son propre répertoire, cela nous différencie des autres et, peu à peu, construit notre démarche artistique. Cette démarche ne peut se comprendre qu'à travers plusieurs œuvres. Et là nous commençons à avoir des couleurs à notre répertoire. C'est pourquoi je place

la barre plus haut, dans ma prochaine création «H2O - Mémoires de l'Eau». C'est un énorme travail de création : danse, musique, costumes. Un travail entamé depuis deux ans avec nos amis de Tanger. Un projet important qui met en scène 18 danseurs dans un mélange de technique avec la

breakdance du marocain SisQo et la Compagnie tangeroise Break or Die Crew. Un projet qui est labellisé Marseille 2013 et dont une présentation exclusive aura lieu au Forum de l'eau qui se déroulera en mars 2012. J'ai toujours, plus ou moins, dans mon parcours de création, travaillé vers ces territoires méditerranéens

qui bougent beaucoup et c'est vrai que je me sens concerné.

Marseille le Mag' : Peut-on dire que Jean Charles Gil est un danseur engagé ?

Jean-Charles Gil : Je suis engagé tout simplement, je suis danseur parce que c'est ma vocation, c'est ma vie... Je m'exprime à travers la danse parce c'est ce que je connais le mieux. J'aurais pu être dans un autre domaine tout autant engagé, enfin je l'espère. C'est avant tout une démarche citoyenne.

Propos recueillis par
Joëlle Ferrigno David

Marion BEAUDINAUD, 22 ans

Marion a débuté la danse à l'âge de 4 ans à Porto-Vecchio et s'est perfectionnée à Albi. Après un an au théâtre Mainfranken de Wurzburg, la jeune danseuse rejoint le Ballet d'Europe.

« J'ai envoyé mon CV, passé une audition et cela fait bientôt un an que j'ai intégré le ballet de Jean Charles. Cela demande beaucoup de travail mais c'est avant tout une passion. Tout le monde n'a pas la chance de vivre sa passion ! J'ai beaucoup évolué dans ma démarche personnelle et puis j'ai pris confiance en moi, c'était mon talon d'Achille. Ici il y a une technique classique de base mais aussi la gestuelle qui est plus contemporaine, un peu plus libérée et cela aussi il fallait que je le travaille. C'est très productif et très enrichissant. »



J.F.D

Erick ODRIOZOLA, 26 ans

Né à San Sebastian, Erick débute la danse en 1999. Il étudie ensuite à l'Ecole Maria de Avila de Saragosse, puis à l'Ecole du Ballet Victor Ullate. Il entre en 2006, au Ballet Biarritz Junior et signe son premier contrat professionnel en septembre 2008 au Ballet d'Europe..

«C'est ma quatrième saison au Ballet de l'Europe. J'ai commencé comme stagiaire. Ici j'apprends une technique et un style différents. Jean Charles est quelqu'un d'agréable, il nous connaît bien et c'est génial. Il écoute ses danseurs et essaie de nous faire évoluer en laissant s'exprimer nos émotions. Il aime travailler avec nous. Ailleurs, ce n'est pas toujours comme ça. La danse, ce n'est pas facile et j'essaie toujours de progresser. Il faut parfois beaucoup d'heures de répétition, mais je suis bien ici ! »



J.F.D

La source des femmes : une belle ode à l'amour

C'est l'événement cinématographique indéniable de ce second semestre 2011. La source des femmes, dernière œuvre du réalisateur Radu Mihaileanu, auteur du «Concert» et de «Vas vis deviens», s'avère très attendue par le public et les cinéphiles. Son sujet est universel. Entretien exclusif avec le metteur en scène mi-septembre de passage à Aix-en-Provence à l'issue d'une projection au cinéma Cézanne.



Radu Mihaileanu

Marseille le Mag' : Comment ce projet est-il né ?

Radu Mihaileanu : Tout a commencé avec un fait divers qui s'est déroulé en Turquie en 2001. Dans un petit village traditionnel, les femmes depuis la nuit des temps, allaient tous les jours chercher l'eau à la source, située au sommet d'une montagne voisine et rapportaient des seaux remplis qui meurtrisaient leurs épaules. Suite à une série d'accidents, les femmes ont décidé de rompre la fatalité et d'entamer une grève de l'amour tant que les hommes ne raccorderaient pas l'eau au village.

Marseille le Mag' : Ce sujet universel. Pourquoi cela ?

Radu Mihaileanu : Au départ, les hommes n'ont pas pris les femmes au sérieux, puis c'est devenu violent. Les femmes ont tenu bon. L'affaire a été réglée au final par le gouvernement. De manière plus métaphorique, je me suis plongé dans *Lysistrata* d'Aristophane où une femme déclenche la guerre de l'amour pour mettre fin à la guerre face à l'indifférence des hommes. Ce sujet me semblait rempli d'interrogations contemporaines.

Marseille le Mag' : Vous n'avez jamais hésité avant de vous attaquer à un tel sujet ?

Radu Mihaileanu : Pendant longtemps en tant qu'homme et juif, je ne me suis pas senti légitime pour évoquer une culture que je connaissais peu d'autant qu'il fallait que j'aborde ce sujet de l'intérieur. Mais j'étais convaincu dès le départ que le film aurait plus de force dans un contexte musulman : cela nous permettrait d'évoquer le Coran et l'Islam, souvent mal connus et objet de tous les clichés et fantasmes.

Marseille le Mag' : Quelles recherches avez-vous mené ?

Radu Mihaileanu : Nous avons avec mon scénariste Alain Michel Blanc, d'abord lu beaucoup de témoignages de femmes ara-

bes, de livres de sociologie et d'ouvrages sur l'Islam. Nous avons aussi rencontré des spécialistes du monde arabe comme Malek Chebel, Soumaya Naame Guessous qui ont réfléchi à la condition des femmes. Puis, nous sommes partis interroger des femmes de villages semblables au nôtre. Elles nous ont raconté des anecdotes qui ont parfois trouvé leur place dans le scénario. Nous avons noué de vraies amitiés. Ce voyage nous a aidés à nous glisser dans leur subjectivité et à quitter peu à peu nos esprits occidentaux.

Marseille le Mag' : Comment les personnages se sont-ils esquissés ?

Radu Mihaileanu : Plusieurs des femmes m'ont été inspirées par les habitantes du village avant d'y tourner. Dans la maison où je résidais, il y avait un couple similaire à celui du film. L'homme était guide pour les touristes et avait épousé une femme extérieure au village qui se faisait appeler «l'étrangère» comme dans le film. C'était donc un homme ouvert d'esprit qui ne s'était pas plié à la tradition du mariage arrangé.

Marseille le Mag' : Ce film représente une ode à l'amour. Quel était votre parti pris ?

Radu Mihaileanu : Malgré les tragédies et les barbaries qui nous environnent, je préfère m'attacher à la beauté de la vie, tout en abordant les problèmes majeurs. C'est un film pour la beauté de la femme et pour la beauté de l'amour mais un amour qui peut s'affirmer librement. C'est aussi un cri d'amour de certaines femmes qui osent dire aux hommes : «Aimez nous et regardez nous» car l'amour commence par le regard.

Marseille le Mag' : La culture et l'éducation sont très présentes comme facteurs d'éducation ?

Radu Mihaileanu : Des pays comme la Tunisie, le Maroc et

le Liban apprennent à lire et à écrire. Mais il demeure un tabou à savoir, le droit de lire le Coran et de donner son avis sur les sourates qui sont sujets à interprétation.

Marseille le Mag' : Vous passez constamment de la comédie à la tragédie. C'est étonnant !

Radu Mihaileanu : C'est le reflet de ma vie et de la vie en général qui est tout sauf monochrome ! C'est une manière de dire que je suis vivant et que je ne suis pas complètement détruit. A l'époque de *Train de vie*, j'ai rencontré beaucoup d'anciens déportés qui m'avaient dit avoir survécu dans les camps grâce à l'humour qui leur donnait l'impression d'être toujours des êtres humains.

Marseille le Mag' : Il y a des résonances avec les révolutions actuelles qui secouent le monde arabe. Quel est votre regard ?

Radu Mihaileanu : Suite à plusieurs voyages dans les pays du Maghreb, j'avais remarqué que les femmes avaient de plus en plus accès à l'éducation et qu'elles seraient amenées à occuper des postes à responsabilité. Je me disais que lorsque les révolutions arabes se produiraient, elles ne pourraient advenir sans la participation des femmes. Lorsqu'elles seront accomplies, on aboutira à une véritable égalité entre hommes et femmes.

Propos recueillis
par Jean-Pierre Enaut

Dans cette distribution à l'unisson qui fait la part belle aux comédiennes, Leïla Bekhti, en tête, mais aussi Hafzia Herzi ou encore Sabrina Ouazani, l'une d'elles crève l'écran, Biyouna, incontestable égérie du cinéma algérien. «Elle a été une fantastique surprise. Je me demandais si elle arriverait à tenir de longs monologues puisqu'elle est essentiellement chanteuse et moins actrice, mais dès les essais, je me suis rendu compte de ce que je recherchais : l'autorité naturelle, l'humour, la voix et l'ironie. C'est une grande actrice».

JPE

Retrouvez la biographie complète de Hafzia Herzi sur notre site www.marseille-plus.fr

EntreSol & Mer

Restaurant
Les Saveurs Terre et Mer



**REMISE DE 20 %
sur présentation
de ce magazine**

3 place aux huiles 13001 Marseille 04 86 12 86 25
www.entresoletmer.fr



«Adrets Immobilier» est une enseigne indépendante de biens immobiliers depuis plus de dix ans dans le Var. Depuis le 1^{er} janvier 2011, Monsieur Richard TEDESCO et son associé Monsieur Ange CARDI, ont ouvert une nouvelle agence sur Allauch.

«Adrets Immobilier» propose tous types de biens à la location ou à la vente, pour en savoir plus contactez l'agence du lundi au vendredi de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 19h00. Le samedi de 9h00 à 12h00.

«Adrets Immobilier»
1029, avenue du 7^{ème} Tirailleur
Tél. : 04 91 07 21 54 - Fax : 04 94 04 86 72
internet : www.adretsimmobilier.com
mail : adrets.immobilier@orange.com

Omega Conseils

Marseille courtage assurance

Le cabinet Omega conseil, est un cabinet de courtage, qui travaille en collaboration avec les compagnies les plus compétitives sur le marché de l'assurance, en matière d'assurance habitation, auto, moto, santé, pro ...

Omega conseils se positionne comme leader de l'assurance temporaire de véhicule, lourds ou léger immatriculation en france ou à l'étranger .

Nous assurons nos clients localisés dans toute la france et nous avons mis en place une application de ou vous pouvez directement imprimé vos attestation d'assurance en ligne via notre site internet .

Vous nous indiquez vos besoins et nous somme en mesure de vous proposer une offre le plus adapté tant au niveau des garanties que des tarifs.

Si vos besoins ne sont pas définis, nous procédons à un audit via de questions ou visites.

Avant tout, nous vous conseillons, tant en amont (des garanties correspondant à vos besoins) qu'en aval (en cas de sinistre, nous vous guidons et assistons pour une prise en charge complète et rapide).

Une équipe dynamique, et motivée mettant tout en ouvre pour vous satisfaire.

57, boulevard des dames -13002 Marseille
Téléphone : 04 91 90 93 27
Fax : 04 91 90 45 44
www.omega-assurances.com



PRÊTS HABITAT

Nous faisons **BEAUCOUP BEAUCOUP +** que le Prêt à Taux Zéro +

Appelez le **04 96 16 16 16** Prix d'un appel local

ou rendez-vous dans votre agence la plus proche

Le Prêt à Taux Zéro est disponible selon les conditions en vigueur. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par votre Caisse Régionale, prêteur. Vous disposez d'un délai de réflexion de 10 jours pour accepter l'offre de prêt. La réalisation de la vente est subordonnée à l'émission du prêt. Si vous-ci n'est pas obtenu, le vendeur doit vous rembourser les sommes versées.

CAISSE RÉGIONALE DE CRÉDIT AGRICOLE ET MUTUELLE ALPES PROVENCE, Société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de crédit. Siège social : 20, Avenue des Trois Capres 13091 Aix en Provence Cedex 3 - 04 77 54 64 00 Aix en Provence. Société de courtage d'habitat inscrite au Régistre des Intermédiaires en Nouvelle sous le numéro 07 011 011 - www.ccr-alpesprovence.com - 0271



ALPES PROVENCE

Nous avons LA solution pour votre 1^{er} achat !



Récupérer les données.
Mettre de côté le papier.

xerox



L'impression couleur au prix du noir et blanc.

« Votre gamme de solutions de dématérialisation dédié à votre profession »

Le **GROUPE NETWORKS**, votre spécialiste en impressions et solutions respectueuses de l'environnement.



Votre concessionnaire exclusif sur les Bouches du Rhône

17 Avenue andré roussin 13016 Marseille

Téléphone : 04 91 03 67 14 Fax : 04 91 03 82 05